

Les contes



d'apothicaire

« La planète n'a pas besoin de gens qui "réussissent". La planète a désespérément besoin de plus de faiseurs de paix, de guérisseurs, de conteurs d'histoires et de passionnés de toutes sorte. » Dalai Lama

« Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité. » Antoine de Saint Exupéry

« Car ce rêve ne s'éveillera jamais puisqu'il n'est que rêve mais aussi car ce rêve éveillé sera à jamais puisqu'il n'est que rêve. » AM

A Arthur, Eloïse et à tous les enfants pleins de vie mais aussi ceux qui sommeillent quelque part...

Décembre 2015

Sommaire

- 1. AllahDin ou le créateur de magiciens.....page 7**
- 2. Le marchand de sable mouvant.....page 19**
- 3. L'extraterrestre ou le terrestre extra.....page 26**
- 4. L'hORloger ou l'alchimiste du temps.....page 36**
- 5. Images d'(I)magi(e)-nation.....page 47**
- 6. L'oubli du Trou Noir.....page 59**
- 7. Les cris vains.....page 69**

Préambule

Un « compte d'apothicaire » signifie littéralement un calcul compliqué, fastidieux et pompeux comme le sont souvent les sujets des adultes alors que les histoires des enfants sont toujours beaucoup plus simples et légères.

L'« apothicaire » est le terme « savant » pour désigner l'ancêtre du pharmacien.

Il préparait à l'époque des remèdes et vendait des médicaments pour soigner les gens. Il devait donc avoir des connaissances avancées aussi bien en médecine qu'en ingrédients susceptibles d'entrer dans la composition des drogues qu'il fabriquait.

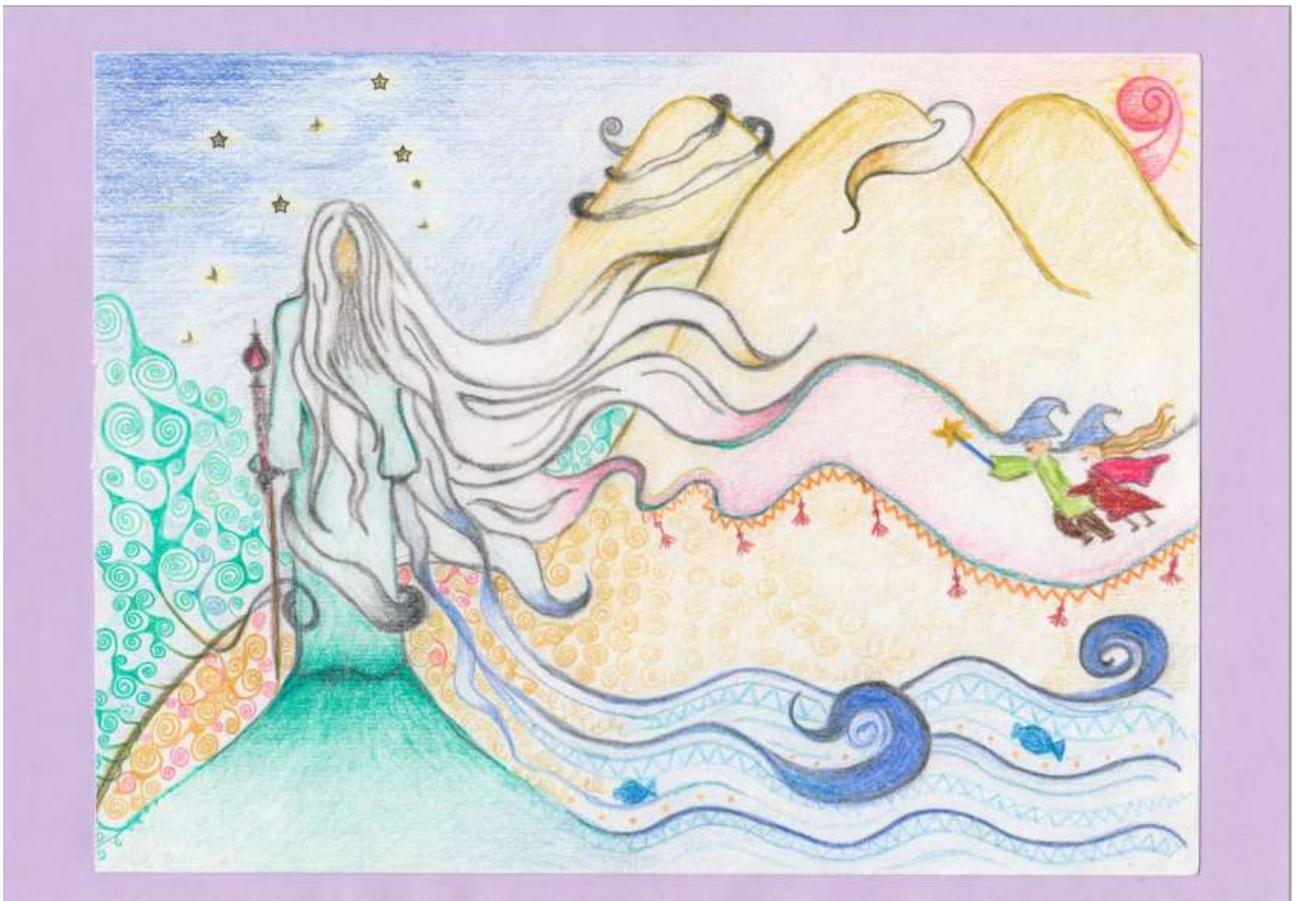
C'est la raison pour laquelle le savoir de cet homme érudit impressionnait très souvent ses clients. Profitant de l'admiration qu'il suscitait, il se permettait de vendre ses remèdes par petites quantités et très chers, n'hésitant pas à escroquer plus ou moins les petites gens dont certains, devenus méfiants, n'hésitaient pas à négocier le « compte d'apothicaire » ou le calcul du prix à payer, avant de le régler. Aujourd'hui l'expression « compte d'apothicaire » signifie quelque chose de fastidieux, complexe en d'autres termes plus grossièrement une « usine à gaz » dont le résultat est quelque part sans grand intérêt et surtout difficilement vérifiable.

Ici le jeu de mots et le jeu de maux vu que nous sommes dans le domaine curatif, de « compte » un calcul, s'oppose à « conte », une histoire. Ces deux derniers incarnent deux mondes a priori distincts : celui terre à terre, matériel, tangible au demeurant mais en réalité basé sur une illusion dont tous les plus grands sages du monde entier et de tous temps, ont conscience et qui prête à confusion : c'est le monde des grands comme diraient les petits, le monde rationnel des adultes. Le « conte » quant à lui se réfère au monde du rêve, selon les grands, à de la fantaisie, de l'illusion alors qu'en Grèce antique, structure de nos sociétés occidentales « bien pensantes », il est dépeint et traduit par le « monde des idées de Platon » hautement philosophique.

Et pourtant le rêve, le regard d'enfant sur la vie semble constituer ce qui permet à chacun de vivre, de vivre intensément, de se retrouver, de recoller les pièces du puzzle complet de la vision de la quintessence de la vie.

Ce recueil de contes s'adresse, a priori aux enfants, mais aussi et surtout à chaque enfant qui (de)meure et/ou sommeille en chaque adulte.

AllahDin ou le créateur de magiciens



AllahDin ou le créateur de magiciens

Il était une fois, il est une fois, il sera une fois, plusieurs fois, toutes les fois, chaque fois, il était une fois, il était toujours... AllahDin ou le créateur de magiciens. AllahDin était si grand que personne n'avait jamais pu le voir. On ne connaissait pas sa taille mais on racontait qu'a priori un seul de ses cheveux était 1 milliard de fois (et encore on était encore loin du compte) plus grand que tout notre Univers visible et invisible. A vrai dire, chacun s'accordait à dire que c'était probablement plus mais que ça n'était pas concevable dans une petite tête aussi petite que celle du plus grand génie de tous les temps. Même tous les plus grands savants réunis n'étaient pas en mesure de se le représenter.

On racontait qu'il était si vieux qu'il était déjà là, avant le soleil, avant les étoiles, et même avant le Big Bang ; avant la nuit des temps et même avant le jour des temps. Son âge était inconnu de tout le monde car, de toute façon, personne, ni aucun ordinateur des plus puissants n'était capable de compter jusque-là. Plusieurs théories se confrontaient : certains parlaient de 1000 fois l'infini d'années, d'autres la moitié de l'infini et même certains l'infini de l'infini, ce qui au final revenait strictement au même. AllahDin était infini voire « 2finis », « 3finis », « etcfini(s) »...

On ne connaissait rien de lui, on ne pouvait voir que ses œuvres tout comme on ne voyait pas le peintre mais uniquement ses innombrables chefs d'œuvre : avait-il une taille, un âge, une forme... ? A vrai dire, personne ne le savait. Il semblait être tout, par tout et partout, omniprésent, « omni passé », « omni futur », « omni conditionnel » ; bref, le fruit de toutes les graines de ses créations.

Cette histoire le concernant n'avait jamais pu s'écrire, d'abord parce qu'elle ne le voulait pas. Mais aussi chaque fois qu'un vieux sage magicien ou un enfant sage magicien avait tenté de l'écrire comme par magie, l'histoire elle-même disparaissait quasiment instantanément. On racontait que

celle-ci ne pouvait pas s'écrire sous peur d'être mal interprétée, mal comprise, et surtout de tomber dans les mains des méchantes sorcières. Quelles étaient les raisons qui les poussaient de la sorte ? A vrai dire, soit ces êtres étaient malheureux et ainsi par tristesse et égoïsme ne voulaient pas que les autres soient en harmonie, soit ils voulaient s'accaparer les pleins pouvoirs à des fins machiavéliques de puissance. Aussi lorsque l'Homme était arrivé sur Terre, il avait été question dans un premier temps de cacher un secret, avant toute transmission de magiciens à apprentis magiciens : « Le » secret de la magie blanche pour les magiciens sages, la magie noire pour les sorciers et les sorcières pas sages.

AllahDin avait alors rassemblé tous ses anges afin de s'accorder sur le lieu. Il organisa un conseil interstellaire et posa cette grande question existentielle (existe-en-ciel). Dans un premier temps, on suggéra de cacher ce secret au plus profond de la Terre : à mille lieux de sa surface, aux « frontières de son centre ». AllahDin mit en garde les anges, en leur expliquant qu'un jour certains Hommes poussés par l'appât du gain et la soif de pouvoir, arriveraient à posséder une technologie si poussée qu'il serait alors possible de se rendre au centre de la Terre. Ils trouveraient alors ce trésor, ce plus grand mystère de l'humanité et l'utiliseraient pour le revendre ou asservir certains sujets... D'autres anges, après le rejet de la première option, proposèrent que l'on enfouisse ce secret à 20 000 lieues sous les mers, au plus profond des océans. AllahDin les conseilla de trouver autre chose, en expliquant, de la même manière, qu'un jour certains Hommes poussés par l'appât du gain et la soif de pouvoir, arriveraient à une technologie si poussée qu'il serait alors possible de se rendre au centre des océans. Ils trouveraient alors ce trésor, ce plus grand mystère de l'humanité et l'utiliseraient pour le revendre ou asservir certains sujets.... Les anges se consultèrent de longues heures durant, jusqu'à ce que l'un d'entre eux pensa avoir une idée lumineuse. Projétons-le dans l'espace à des années-lumière de la Terre. L'Homme n'arrivera jamais à y accéder si facilement. AllahDin mit en garde les anges, en leur expliquant qu'un jour certains hommes poussés par l'appât du gain et la soif de pouvoir, arriveraient à une technologie si poussée qu'il serait alors possible de se rendre aux confins de l'Univers...

Il y eut alors un silence qui sembla durer des heures, des jours même. Les anges se creusèrent la tête dans tous les sens, en vain. Si bien que chacun renonça. Ils se tournèrent alors vers AllahDin, en lui disant : « AllahDin nous sommes perdus, aide-nous, nous nous en remettons à toi ».

avait choisi en incluant les souvenirs de sa nouvelle vie. Quelque part certains magiciens s'amusaient à faire du trampoline d'un monde à un autre (d'une nuit à l'autre) en devenant parfois d'autres personnes, en y incorporant leurs propres passés. Chaque magicien pouvait créer son propre personnage à son image et en quelque sorte, il devenait lui-même l'écrivain de ses propres histoires. Il constituait, au final, son propre créateur, ou plus précisément le co-créateur de sa propre vie. Mais tout ça n'était possible que si l'écriture se faisait avec la réalisation d'AllahDin, en quelque sorte le chef d'orchestre et le coordinateur ou producteur de ces pièces de théâtre. Tout individu désirant intimement au niveau du cœur et de manière sincère quelque chose, l'obtenait immédiatement en se projetant sur la scène dédiée à tel ou tel scénario souhaité. Tout devait venir du cœur. Durant des siècles, bon nombre de grandes civilisations avaient cru que le siège de la pensée se situait dans le cœur puis certains scientifiques lui attribuèrent la place du cerveau. En fait, la pensée par le cœur permettait justement de faciliter la création. En quelque sorte, ces magiciens étaient reliés au monde physique terre à terre et, en même temps, à la voute céleste voire même à l'intégralité de l'Univers. Le plus grand symbole était la pomme, qui naissait dans les airs, sur l'arbre de vie regorgeant du fruit de la connaissance du mystère entre les deux mondes terrestre et céleste.

Chaque individu était, en quelque sorte, comparable une fois la maturité venue, à une pomme tombée du ciel sur cette planète. Les magiciens, des pommes conscientes, pour se reconnaître entre eux s'appelaient « pomme de terre » (à l'instar des pommes de ciel ☺). Ces derniers devaient parcourir la Terre afin, d'une manière ou d'une autre à plus ou moins grande échelle, de constituer des relais, des bases de transmission. Ils incarnaient des ambassadeurs de cette technique et de cette bonne nouvelle à savoir qu'AllahDin avait créé des magiciens « en souffrance » qui dormaient en chacun de nous. Certains malheureusement ne réveilleraient jamais ce petit génie intérieur exauçant tous leurs vœux. Il s'agissait en fait d'un talent apportant joie et satisfaction de pouvoir co-créer en cohérence (co-errance) et en adéquation avec AllahDin en respectant les grandes lois universelles ainsi que les règles de tolérance envers ceux qui n'étaient pas encore parvenus à un tel degré d'évolution. Au final, cette aptitude pouvait permettre à chaque personne d'accéder à l'harmonie individuelle puis collective.

Mais, concrètement, comment ces règles étaient-elles organisées ? Depuis sa naissance, chaque individu était entouré d'une enveloppe, la peau de la pomme. Chacun était créé, avec autour de lui, une sorte de bulle transparente (sa planète, son monde), comparable à une bulle de savon avec, vu de l'extérieur, une sorte de pellicule ou membrane quasiment invisible mais avec néanmoins, de manière très subtile, les couleurs de l'arc en ciel (physiquement non visible à l'œil nu). A l'intérieur, celle-ci bien entendu initialement invisible, constituait une sorte d'écran renvoyant à chacun le film de la vie tel qu'il se l'auto projetait. L'individu, dans sa bulle, était le centre de son propre monde, son propre univers. Cette bulle donnait le même effet qu'une géode où la vision en trois dimensions apparaissait. Cela étant, les images de l'environnement ainsi que celles des autres humains se réverbéraient au sein de sa propre bulle tel un kaléidoscope plus ou moins déformé ou bien conforme à une certaine réalité. Vu de l'extérieur, parfois, il voyait juste, parfois il voyait de manière totalement déformée. Chaque image de chaque personne se reflétait dans chacune des autres bulles. De ce fait, une sorte de « mini moi » ou « mini soi » coexistait dans chaque bulle de chaque individu, ce qui faisait que le maître de sa bulle pouvait, sans interférence, influencer directement sur les différents « mini eux » de sa propre bulle. Plus il changeait de l'intérieur et plus ses couleurs visibles subtilement de l'extérieur, évoluaient en conséquence. Au-delà, plus la connaissance : d'émotion, d'expérience, de gens, de lieux, de culture, de science..., était importante plus cette bulle était grande. Si bien que les pommes de terre avaient une capacité à élargir leur bulle à tel point qu'il leur était possible de se projeter par la pensée n'importe où en réduisant les distances : il s'agissait d'une proximité énergétique et sensorielle. Ils pouvaient ainsi se sentir près de leurs proches à chaque instant et ce malgré la notion d'espace-temps. Quand on aimait quelqu'un ce « petit lui » prenait une place et une taille de plus en plus grande dans notre bulle....

Ce schéma, cet ensemble complexe comportait un système de résonance, de réverbération sur l'intégralité des autres bulles. Si bien que la vision extérieure de l'Humanité et de l'Univers ressemblait à une sorte de kaléidoscope géant, avec une multitude de bulles plus ou moins grandes, distinctes ou enchevêtrées, ou encore certaines à l'intérieur des unes et des autres à l'image des poupées russes. Cela étant, c'était encore plus compliqué vu que chaque bulle de chaque individu existait en des milliers d'exemplaires à d'autres endroits, en parallèle, avec des histoires et des

scenarii aussi divers que variés. Le fait de croire très fort à un scenario plutôt qu'un autre (le fameux secret), en étant intimement convaincu au plus profond de son cœur que ça allait se produire, permettait au magicien de se téléporter dans la nuit (sans en être conscient) d'une bulle de scenario à une autre.

Beaucoup de grands magiciens étaient venus sur Terre pour tout d'abord expérimenter cette magie de créer et recréer sans cesse mais aussi afin d'expliquer et réexpliquer ce principe de base au plus grand nombre. Malheureusement, systématiquement après un certain nombre d'années (et donc trop de dodos), beaucoup de gens en oubliaient le message premier. Ils retenaient juste qu'un tel grand magicien était venu et le voyait parfois comme une fin en soi. Ils allaient même jusqu'à faire des compétitions de magiciens, tels des supporters soutenant leur équipe, en les confrontant. Le paradoxe c'était que bien que le message des grands magiciens, eût toujours été le même « l'Amour, l'harmonie, le respect... », malgré tout, en leur nom et au nom d'AllahDin, des gens étaient régulièrement supprimés lors de ces confrontations. Bien sûr, ça n'avait pas de sens aux yeux de tous les petits magiciens sincères et surtout aux vues d'AllahDin, le créateur de magiciens qui, bien entendu et bien qu'il fût « plus grand que la grandeur », voyait tout ce qu'il se passait à la plus petite échelle. Il devait se dire que c'était plus que dommage et même extrêmement frustrant. Certains percevaient ces grands magiciens comme des illusionnistes, d'autres comme des charlatans et même parfois, on leur reprochait d'être la cause de grands conflits...

A force d'envoyer de grands magiciens, AllahDin avait décidé, en l'annonçant comme tel, d'envoyer un dernier. Celui-ci était venu des siècles auparavant mais au final après un certain temps, tout était redevenu comme avant, voire même pire. Quelque part AllahDin semblait alors bloqué car il ne pouvait se compromettre en envoyant un ultime autre, ayant promis que ce serait le dernier.

Cependant le monde allait de mal en pis ; les sorcières avaient pris la majorité du pouvoir, un peu partout sur la planète. Elles étaient parvenues, grâce à leurs plans machiavéliques, à réduire de plus en plus l'humanité à la servitude, en lui donnant subtilement l'illusion d'être libre. Par ailleurs les sorcières n'avaient aucune morale et étaient ainsi prêtes à tout, dans leur course effrénée de pouvoir et d'accumulation de richesses, n'hésitant pas à risquer la destruction de la planète.

Il semblait y avoir plusieurs courants de magiciens : les petits magiciens qui n'étaient autre que des « enfants sages » ainsi que des magiciens incarnés par les « vieux sages », chacun avec ses propres aptitudes. Les vieux sages n'étaient ni plus ni moins que des enfants sages avec une meilleure mémoire que la plupart des adultes qui avaient tous, un jour, été enfants sages mais l'avaient oublié. Parfois aussi, il arrivait que certains « vieux sages » avec le temps et les années, deviennent moins sages et quelque fois aigris car frustrés de voir leur planète spoliée de la sorte. Du coup, certains commençaient à douter de leurs propres pouvoirs ce qui était exactement l'intention et le but recherché par les sorcières. Quelque part la clé semblait être de tendre vers le concept de « vieil enfant sage ».

Devant ce chaos annoncé et cette situation plus que catastrophique pour la survie de la Terre, un être étrange et différent vint en quelque sorte de nulle part. Il n'avait pas été envoyé par AllahDin mais était venu de son propre chef. Il avait jugé bon d'intervenir à ce moment dans la mesure où il ne supportait plus de voir son ancienne planète dans un tel état. C'était, en quelque sorte, un exilé, un réfugié stellaire. Trop souvent il pleurait de voir, impuissant à distance, des membres de sa famille se déchirer, son peuple rongé par les guerres, les massacres d'enfants, les traitements inhumains réservés aux animaux, des eaux souillées, une terre à l'état de poubelle, etc... L'air devenant quasiment irrespirable, la vie (ou la survie) de l'humanité et de la planète étaient sévèrement menacées, il y avait urgence. Il se remémorait sans cesse que « *le monde est dangereux à vivre non à cause de ceux qui font le mal mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire* » telle était la devise d'un des plus grands rêveurs incarnant l'un des plus grands pères du monde physique mais aussi métaphysique, bien occulté par l'histoire.

Il était très difficile de le décrire, on aurait pu créer uniquement pour lui un nouveau mot, un néologisme : il s'agissait d'un « parenfant » et en même temps une « personne-tout le monde » (nobody-everybody) : un « homanité » (Homme+l'humanité). Il n'avait pas de visage et en même temps plusieurs têtes rotatives en perpétuel mouvement et changement. Celui-ci semblait venir d'une planète très ancienne, l'histoire nous dirait, par la suite, qu'il s'appelait « Assi », bien qu'il se tenait debout ; et même, pour être précis ; il était arrivé à un tel degré de pureté du cœur et de sincérité qu'il volait. Il flottait sans cesse dans les airs et sa bulle était, à vrai dire et bien que personne n'eût pu en témoigner, si grande et si large qu'elle englobait une grande partie de l'humanité.

Lorsqu'il descendit sur Terre, il se posa dans la bulle de chaque personne et tous semblaient comme hypnotisés. Au départ personne n'y croyait, la plupart pensait qu'il s'agissait d'une hallucination collective, d'un mirage ou d'un canular. Et pourtant il était bel et bien réel.

De là, la foule hébétée le regarda. Il commença à prononcer ses premiers mots puis s'arrêta : « Elle m'a dit »... Puis il continua par le biais de la télépathie : il scannait des informations uniquement par la pensée pour éviter toute traduction ou interprétation. Si bien que les gens, par la suite n'ayant entendu de lui que ces quelques mots ; pensaient qu'il s'agissait de son nom « Helmadi »... Bon nombre d'entre eux pensèrent, après coup que ce discours n'avait jamais eu lieu, et mirent cette intervention ou cette illumination sur le compte du rêve...

Puis il reprit : « AllahDin, Elle m'a dit de vous dire qu'Il n'est pas un « il » mais plus une « elle » mais aussi un « on », un « nous ». Elle/Il est tout donc tantôt féminin tantôt masculin, tantôt neutre mais aussi étant tout, également une partie de vous. AllahDin pour ceux qui peuvent le/la voir, change sans cesse d'aspect. Il revêt souvent son habit de Lumière, tel un ange avec une aile blanche immense et une gigantesque aile noire. Chacun de vous représente une plume avec du plomb noir ou une plume blanche légère. Ces deux ailes lui permettent de voler ainsi depuis la nuit des temps, de puits en puits (de trous noirs en trous blancs (troublants)...) et chaque battement d'ailes créent ce souffle permanent permettant de projeter chaque petit magicien sur son tapis volant afin qu'ils aillent explorer le monde, qu'ils souhaitent et qui est déjà là quelque part.... Mais il en est de même aussi pour les tornades envoyées aux sorcières par cette aile noire. En vérité, je vous le dis, ce n'est pas un rêve, ni un conte mais la réalité. Votre réalité n'est qu'une illusion comparable à un rêve et parfois même à un cauchemar duquel vous semblez pour bon nombre, prisonniers voire « pris au niais ». Je ne vous raconte pas des histoires pour vous endormir au contraire, je vous raconte la vérité pour que vous vous éveillez.

En effet il est temps de vous réveiller, vous dormez tels des zombies dans votre réalité car vous n'êtes pas conscients. Il est venu le moment de l'harmonie et du réveil global de l'humanité : ceux qui souhaitent la paix, la joie, la tolérance et l'abondance venez sur Mars, ceux qui souhaitent la guerre, les larmes, le prosélytisme et la rareté restez sur Terre. Vous avez besoin de vos deux énergies positives et négatives pour coexister et vous tenir en équilibre au sein de l'Univers. Nous ne pouvons forcer personne, chacun choisira le monde qu'il préfère : il faut de la place pour tous en respectant chaque choix et toute aspiration.

Mars a de tous temps, depuis les Romains entre autres, symbolisé la guerre. Cette planète est chargée intérieurement depuis son centre en énergie et fréquences négatives pour contre balancer celles positives de ses habitants en surface. La Terre quant à elle, est naturellement chargée positivement mais le pouvoir des sorcières fait que la majorité des énergies produites par les Hommes sont négatives. N'attendez pas le paradis, il est ici et maintenant en fonction de vous-même. Voici l'alternative qui vous est proposée, pour le moment en attendant que chacun, en fonction de sa propre évolution ; souhaite un jour adhérer à l'harmonie collective et globale en se joignant aux forces du bien sur Mars. Et « à la fin » si le plus grand nombre rejoint cette plénitude totale, l'humanité basculera dans ce qui était, depuis tout temps, une énergie unifiée, un paradis sur Terre, sur mer et dans les airs, un paradis omniprésent, « omni passé », « omni futur »...

Tout comme vos bulles, votre travail est déjà intérieur, vous devez harmoniser vos énergies personnelles : purifiez-vous, lavez-vous vous-même de vos énergies négatives néfastes qui vous empêchent d'évoluer sur des fréquences supérieures et ainsi de voler sereinement. A vrai dire, sur Mars, il y a déjà toute une population que les humains en l'état actuel ne peuvent voir. Ces gens ont tellement purifié leur corps qu'ils ne sont plus visibles physiquement à l'œil nu. Pour éviter un exode massif de terriens sans que ce changement intérieur n'ait lieu, même l'aspect de notre planète est une sorte de décor pour eux. Vous avez l'impression que Mars est sombre, lugubre, au climat hostile et sans végétation. En réalité, seuls ses hôtes peuvent apprécier et voir la magnificence de ses paysages, étant encore une fois, à un degré d'évolution et de fréquences différentes, tout comme les infrarouges ou les ultraviolets que vous ne pouvez pas voir, nous avons le phénomène équivalent. Vous, sur Terre vous ne voyez que les 7 couleurs de l'arc en ciel qui ne représentent qu'une gamme de couleur, il en existe, à vrai dire au total, 8 : comme l'octave en musique correspondant à des fréquences plus ou moins élevées. Mars regorge de paysages à couper le souffle, tout est différent de votre monde. Même le vent, dans notre perception et à notre niveau de fréquence, crée différentes symphonies d'une beauté amenant à la contemplation perpétuelle. Il y a des sons, des couleurs, des formes qui n'existent pas chez vous. Nous n'avons pas 3 mais 7 dimensions. Sur notre planète, tout est beau, paisible et harmonieux, les gens, les animaux, la nature, tout le monde se parle et se respecte, pour preuve à l'extrême, même nos monstres sont gentils.

Notre système a été créé sur l'absence de rareté ; nous avons trouvé des énergies naturelles, très hautes et propres nous permettant d'avoir tout à profusion ce qui fait que nos sociétés non pyramidales, ne sont basées que sur le respect et l'égalité. Vous les avez également à disposition mais les sorcières vous empêchent de les utiliser. Il est arrivé trois fois que des cas similaires à ce que vous vivez sur Terre surviennent sur Mars où des gens ont basculé sur des énergies basses avec des envies de destruction malsaine. Après coup, ils ont été convoqués par leurs proches en leur demandant ce qu'il s'était passé. Le groupe leur rappela toutes les bonnes actions (conduisant à l'harmonie individuelle et collective) qu'ils avaient réalisées depuis leur enfance en n'évoquant que des choses positives à leur égard. Dans les trois cas, les personnes égarées, avaient retrouvé leur esprit avec même, une conscience encore plus élevée permettant de témoigner et de devenir des ambassadeurs en guise de prévention de la « désharmonisation » afin que personne ne sombre, un jour, dans les basses fréquences d'énergie et ne se rematérialise comme sur Terre. Que ce serait-il passé si cela avait échoué ? Ils auraient été renvoyés sur Terre, sous une autre forme en leur ôtant ces souvenirs pour qu'ils puissent faire à nouveau l'expérience du mal et du bien enchevêtrés et s'ils le souhaitaient, à terme, effectuer à nouveau cette élévation, cette ascension et ainsi rejoindre notre monde. Il est temps de « se battre pacifiquement » et de vous libérer vous-mêmes. La plus belle bataille ne peut être que pacifique. Vous avez toujours été perdants en essayant de lutter, de vous venger contre le pouvoir des sorcières, le pouvoir du mal en créant ainsi toujours plus d'énergie négative et en quelque sorte en les alimentant ; et, de là, en les glorifiant involontairement. Au final malgré vous, vous alliez dans leur sens, vu que c'est ce qu'elles cherchent à obtenir ni plus ni moins, que d'augmenter la masse de fréquences négatives, peu importe les causes des conflits, elles n'ont pas de parti pris : leur seule raison d'être est de casser la dynamique de l'harmonie qui leur échappe. Vous perdez systématiquement en appliquant ce principe d'œil pour œil, tel qu'elles vous l'ont imposé et fait adhérer en galvaudant les messages initiaux et premiers des grands magiciens sincères venus sur Terre pour répandre les énergies positives ; l'Amour, la tolérance, l'harmonie collective et individuelle. Ces dernières qui sont accessibles grâce à cette bonne nouvelle que chacun peut créer sa propre vie, son propre monde, si sa conviction, dans son cœur est profonde et que son cœur est pur. Ceci mène à l'harmonie collective grâce à l'individu, se traduisant par l'Amour, la joie et la tolérance. Elles vous ont falsifiées vos histoires de magiciens, les ont réécrites pour mieux vous utiliser et vous contrôler. Aussi la vengeance n'est pas la solution, dans cette idée d'œil pour œil ; c'est l'humanité qui

continue à demeurer borgne ou aveugle tandis qu'elle (la confédération des sorcières) reste l'œil bien ouvert en maintenant ses pleins pouvoirs et en pratiquant la loi du "diviser pour mieux régner", en imposant par là sa propre vision de la connaissance. La seule manière de combattre pacifiquement ces sorcières, est de lutter contre ses propres pulsions de vengeance : gonflez-vous d'Amour et d'énergies positives, ignorez-les : vous élèverez tellement vos fréquences que votre corps physique atteindra la lévitation : vous volerez et vous vous dématérialiserez de cette Terre. A terme, les sorcières n'auront plus d'emprise sur vous et n'auront plus d'esclaves à disposition (de main d'œuvre à leurs abominations). Elles disparaîtront un temps : elles seront alors contraintes de retourner dans leurs cavernes jusqu'au jour peut-être où elles auront trouvé un autre plan... Elles font la même chose depuis la nuit des temps. Le secret est de conserver ce mystère tout en faisant symboliquement le signe « chut », pour dire que jamais nous n'oublierons mais aussi afin de se reconnaître entre nous sans jamais rien dévoiler. »

En réalité, Assi s'était posé non pas sur Terre mais dans l'inconscient des gens au niveau de leur 3^e œil (cet œil qui permettait de percevoir d'autres fréquences). A vrai dire, il n'était autre que le fruit de l'imagination de chaque individu qui, pour la première fois de l'histoire, avait réalisé en quelque sorte un rêve collectif. Peut-être qu'AllahDin avait souhaité changer le cours de l'histoire ou la morale du conte... Qui sait ? Toujours est-il qu'à un moment un individu souhaita toucher Assi et à ce moment, telle une bulle de savon que l'on tente de saisir, il disparut instantanément. A ce moment les cœurs purs se libérèrent immédiatement et une énorme partie de l'humanité était en train de réaliser son ascension. Le monde matériel commençait alors à se détruire surtout les constructions artificielles et, notamment, les usines polluantes ou celles produisant des armes, de la nourriture nocive... fruits du travail du système instauré par les sorcières. A vrai dire, grâce à l'intervention d'Assi, réelle ou pas qui avait constitué une sorte de flash, de révélation, une énorme partie de l'humanité semblait s'être libérée de ses charges négatives et basculait alors dans le monde sensible de Mars (sur un plan physique différent du nôtre). Les sorcières restant de plus en plus seules et isolées sur Terre, leurs énergies noires commencèrent à se contracter de plus en plus sur elles-mêmes, de manière si forte que soudain : la Terre explosa littéralement conduisant à un extraordinaire Big Bang amenant sur un autre univers. L'histoire semblait alors un éternel recommencement, une histoire sans fin, à écrire et à réécrire jusqu'à la fin des temps...

A suivre...

Le marchand de sable mouvant



Le marchand de sable mouvant

Il était une fois le marchand de sable mouvant. A l'origine le terme « marchand » signifiait qu'il marchait. Il marchait de foyer en foyer pour permettre à nos chers chérubins de trouver le sommeil et ainsi de rêver. Pourquoi « mouvant » ? Tout simplement parce qu'il se déplaçait si rapidement, que l'on eut dit qu'il bougeait aussi vite que la lumière si bien que le temps n'avait aucun impact sur lui : il était, en quelque sorte, intemporel. Du coup, il ne vieillissait pas. Et pourtant certains lui donnaient 6000 ans, d'autres parlaient de plusieurs millions d'années. En outre allant, aussi rapidement que la lumière, celle-ci n'avait pas le temps de se poser sur lui. De ce fait, il n'avait pas d'image. C'est la raison pour laquelle personne ne l'avait véritablement jamais vu. Cela étant le résultat était bien là : il insufflait les plus belles histoires aux enfants via leurs parents tout en jetant le sable aux yeux des doudous. Il leur permettait ainsi de partir dans les plus tendres câlins de la nuit. Grâce à lui, ils pouvaient retrouver les si doux et chauds bras de Morphée qui les emmenaient sans cesse visiter des mondes merveilleux.

Le marchand de sable mouvant incarnait, quelque part, la stabilité cachée du monde.

Cependant, avec le temps, la population sur Terre avait beaucoup augmenté, si bien qu'il était de plus en plus sollicité. Il se rappelait qu'un siècle en arrière, il avait la responsabilité de 600 millions d'âmes, puis un demi-siècle plus tard du double. Par la suite, à nouveau le double encore 50 années après, si bien qu'il sentait que ça allait continuer sur cette tendance comme depuis la nuit des temps mais cette fois, il se sentait fatigué. Le temps du dodo étant toujours présent quelque part sur Terre, il n'arrêtait pas une seconde. Aussi, il avait l'impression qu'il faisait de moins en moins bien son travail, en le bâclant dans la mesure où le temps semblait, aussi paradoxal que cela pouvait paraître, quelque part, lui manquer. Il avait commencé à demander de l'aide plusieurs décennies auparavant. Les adultes n'avaient rien voulu entendre ou plutôt si, mais ils avaient interprété que le marchand de sable voulait désormais être payé car selon eux, les enfants étaient devenus alors des clients. Les adultes l'appelaient depuis l'ore le « marchand de sable » dans leur tête d'adultes, dans le sens « vendeur de sable ». Si bien que chaque année, ils lui donnaient un peu plus d'or et d'argent.

Le bon marchand de sable ne comprenait pas ce phénomène. Bon et pur, il avait accompli toute sa vie depuis la nuit des temps cette tâche non pour l'appât du gain mais par simple et honnête altruisme. Il aimait son travail qui demeurait une véritable passion, sa profonde raison d'être.

Son rôle était primordial au sein de l'humanité : il permettait aux enfants de dormir et donc de se reposer pour mieux apprécier la vie, le lendemain : mieux apprendre, mieux jouer, et ainsi être plus gentils avec les autres mais au-delà de rêver et, par-là, d'aller visiter les mondes merveilleux des idées et d'en ramener, chaque matin, un peu de souvenir afin de créer, de manière générale, dans la vie de tous les jours. Il apportait par-là aussi la paix des foyers où maman et papa, une fois la journée endormie, pouvaient retrouver leur intimité et faire leurs « trucs » de grands.

Mais soudain, la coupe fut pleine, la goutte d'eau fit déborder le vase du marchand de sable, le grain de sable fit dérailler la machine. Il eut une panne : une attaque, un blackout, un trou noir dans lequel il fut aspiré pendant un certain temps. Ce fut la panique, les enfants ne dormaient plus, ou très peu, ils s'endormaient à des heures extrêmement tardives manquant de sommeil. Le matin, ils devenaient impossibles à vivre : irritables, capricieux, apathiques, pleurant pour rien comme de vrais bébés cadum. Les parents, du coup, s'énervaient à leur tour, les enfants pleuraient. C'était un véritable chaos ; les adultes, tous à fleur de peau ; ne cessaient plus de se chamailler pour un rien dans les transports en commun ou au volant de leurs véhicules. Ils arrivaient à leur travail en plein stress, et passaient leur journée à se disputer pour un oui ou pour un non. Le monde entier, aussi bien à l'échelle des familles que des gouvernants, des états ; était menacé par ces ambiances invivables d'agressivité et de mauvaises ondes.

Les adultes durent se réunir au niveau international afin de solutionner l'une des plus grandes menaces pour la survie de la civilisation.

Le marchand de sable mouvant qui avait toujours représenté le plus grand héros caché de l'humanité, vivait alors ses heures les plus sombres, en étant mis sous les feux de la rampe : les médias, en guise d'information et de pression, mirent en lumière alors sa vie et la situation. Il devenait en quelque sorte une star, un héros bien malgré lui. En effet lui, qui avait toujours représenté un pont entre le monde des enfants et le monde des adultes, un passage possible entre

l'imaginaire et le monde physique terre à terre ; apparaissait visible pour la première de son histoire (et de l'Histoire). Alors que la plupart pensait, bien qu'on ne pût le voir tant il était rapide, qu'il ressemblait à une sorte de chevalier blanc, lumineux, il semblait amorphe, épuisé, éteint : et très étrangement..., il apparaissait comme un vieux sac de pommes de terre pourries, usé, muni de haillons et sans véritable visage, comme effacé, des traits grossiers, une sorte de tête de grosse patate ou une tête de pierre. En réalité, il n'en était rien, cette représentation était passagère et était uniquement due à son manque d'énergie et à son épuisement.

Le Grand Conseil des sages adultes n'avait eu pour seule idée que de lui proposer une augmentation de mille fois son salaire avec carrosse de fonction en or, des milliers d'actions dans une prestigieuse et très profitable multinationale de fabriques de somnifères. Le but était d'éviter aussi qu'il ne réclame un minimum de deux semaines de congés payés par an. Cependant malgré l'annonce fracassante et orientée comme telle, en grande pompe, avec le Grand Conseil et relayée à outrance, par les journaux de masse ; rien ne changea. Le marchand de sable mouvant ne bougea pas d'un iota. Le Conseil des sages pensa, alors à une grève dont il voulait connaître les exigences. Manquant de patience, certains, pris par de mauvaises pensées, commencèrent même à imaginer avoir recours à la torture pour le contraindre malgré lui, à reprendre sa fonction. Devant ce scénario qui semblait devenir dramatique, un enfant se leva.

Toumi, l'enfant élu, le médiateur demanda au Grand Conseil des adultes d'aller lui parler.

Il semblait incarner le contraire du marchand de sable. A vrai dire, il avait reçu du ciel une capacité non pas, à l'instar du marchand de sable à endormir les enfants mais à réveiller les adultes de leurs rêves et surtout de leurs cauchemars trop profonds (ce qui lui avait notamment valu bon nombre de réprimandes par ses parents, lorsqu'il était plus jeune). Il partit dans la dimension des rêves, pris par la main de Morphée. Pour une fois, elle ne le prit pas dans ses bras où il avait l'habitude de se blottir mais elle le conduisit immédiatement vers la destination finale. Sur le chemin, elle lui montra que le monde des rêves était une sorte de labyrinthe, avec une infinité de routes menant à d'autres mondes... De peur qu'il ne s'égaré, elle l'amena à l'endroit même où le marchand de sable se trouvait. Dans cette dimension, le marchand de sable n'avait plus la même apparence. Il

ressemblait à un oiseau blanc très gracieux avec de longues plumes tachées par d'immondes substances noires.

Toumi s'accroupit à sa hauteur et lui fredonna avec une douce et lumineuse voix, une très charmante comptine dont il était le seul à connaître le caractère magique : « D'haut, d'haut, l'adulte d'haut, l'adulte s'éveillera bien vite, d'haut, d'haut, l'adulte d'haut, l'adulte redescendra bientôt... » Puis, les yeux du marchand de sable s'ouvrirent tels deux grands soleils ou alors, était-ce le reflet des cheveux d'or, blonds comme les blés de ce petit doudou sur les pupilles noires des yeux du vieux sage marchand de sable ?! L'histoire ne le révélerait pas !

« Est-ce que tu vas bien mon bon marchand de sable ? » dit Toumi

« Ça va mieux, merci mon Toumi »

« Tu connais mon nom ?! » répliqua Toumi quelque peu surpris.

« Bien sûr, je connais ton nom, comme celui de tous les petits bambins de la Terre, tes copains potentiels » dit le marchand de sable.

« Nous n'avons pas de temps à perdre, je vais t'expliquer rapidement car sinon tes parents vont s'inquiéter. » enchaîna-t-il avec précipitation.

« Vos adultes ne comprennent rien. Je ne veux pas plus d'argent, à quoi bon. Que vais-je en faire ? Je travaille sans arrêt, toutes les nuits et tous vos jours car vos jours sont aussi mes nuits, mes nuits sont sans fin depuis la nuit des temps ; que puis-je faire de cet argent ? Ça n'est pas mon but. Ma fatigue est due à un surmenage. Les adultes ne comprennent pas que je fais ça par amour, par passion et non pas pour l'appât du gain. Les adultes croient en l'argent et y croient tellement fort

qu'ils pensent que tout s'achète, que le monde est marchand et ils l'ont ainsi redessiné à leur image. Il est, malheureusement, devenu désormais marchand, mais aussi, trop souvent marchant sur la tête. La preuve : peut-on acheter le sommeil, la paix, la tranquillité ? Peut-on acheter l'amour, peut-on acheter l'altruisme ou le don de soi ? Peut-on acheter l'amitié, le rêve... ? Vos adultes parlent sans cesse de comptes, de comptes courants, de comptes à venue, de comptes communs, de comptes chèques, de compte à rebours, du compte est bon, de comptes rendus, de comptes d'apothicaires, des bons comptes font les bons amis...etc, etc. Et encore, la liste n'est pas exhaustive, on est encore loin du compte. C'est incroyable, la créativité qu'ils ont en la matière. Bref, ils semblent ne savoir que compter, alors que dans ma vision, le conte c'est gratuit ; ils se méprennent. Ne disent-ils pas pourtant « quand on aime on ne compte pas ». Alors moi, je vous aime mes petits anges ; du coup, je ne compte pas mes contes, ni ne compte ce que ça me coûte mais je vous les conte avec bon cœur. »

Le marchand de sable après avoir débité rapidement pendant un certain temps afin de donner du crédit à sa pensée, poussa un long soupir et, marqua un temps mort, une pause...

Puis il reprit : « Non bien sûr que non, on ne peut pas acheter tout ça et justement c'est là tous leurs soucis. On ne peut surtout pas acheter le rêve et, du coup, pour qu'il y ait encore de la place au merveilleux devant ces rouleaux compresseurs de comptabilité, ces robots de la finance, marionnettes de leurs actions, nous avons de plus en plus besoin d'espace et je suis encore plus sollicité. En effet même certains adultes commencent à faire appel à mes services pour eux-mêmes non plus exclusivement pour leurs enfants. Ce qui me fait plus d'acteurs et de personnes à gérer. Du coup, j'ai commencé à m'enliser dans mon propre sable mouvant.

La seule chose que je demande et que j'ai toujours demandé ce n'est ni plus ni moins qu'un peu d'aide pour accomplir au mieux l'amour de ma vie : ma raison d'être : ma fonction de stabilité de marchand gratuit de rêves en quelque sorte, ni plus ni moins.

Après que le marchand de sable eût terminé ses propos, Toumi eut une idée lumineuse qu'il lui chuchota à l'oreille. Puis il serra, alors de longues minutes, très fort contre son cœur, son bon vieux sage car il savait qu'il ne pourrait plus jamais le saisir comme tel. Ses larmes lavèrent instantanément les magnifiques plumes de notre oiseau sali par la noirceur. De là, il s'éleva dans le ciel, plus lumineux que le soleil ; il éblouit alors Toumi de sorte que tout ce monde bascula dans l'opposé, la pénombre. Comme la poudre aux yeux, Toumi avait alors basculé dans sa nuit, dans son lit bien chaud.

Ce qu'on n'eut jamais entendu de manière réelle, était la technique de Toumi qui avait décidé de partir de manière simultanée dans plusieurs mondes parallèles afin d'y réveiller un certain nombre d'adultes avec un grand cœur pour qu'ils puissent se relayer et ainsi assumer la même fonction que le marchand de sable en incarnant chacun d'eux, un seul grain du sablier mais assez en intensité pour soulager le marchand de sable mouvant.

Le lendemain matin quand Toumi se réveilla, tout était revenu dans l'ordre... comme si son rêve s'était alors exaucé.

L'extraterrestre ou le terrestre extra



L'extraterrestre ou le terrestre extra

Il était une fois Oliver le vitrier. Oliver était un vieil homme qui avait travaillé toute sa vie d'arrachepied à faire en sorte d'isoler les gens de l'extrême à savoir du froid et de la chaleur mais aussi de leur permettre de se voir. En effet Oliver le vitrier avait passé toute son existence à poser ou remplacer des vitres ainsi que des miroirs. Son travail était, on ne peut plus primordial, en quelque sorte, il permettait aux gens de vivre dans le confort d'une température toujours agréable mais aussi et surtout il révélait l'identité, le visage des gens. Malgré cela personne ne prêtait attention à lui. Il était seul au monde, pas de famille, pas d'ami, pas d'animaux de compagnie, les gens ne le remarquait jamais. Il était comme... invisible.

Un jour, alors qu'il était en train de prendre les mesures d'un encadrement, une petite fille de six ans, Aziza qui passait son temps devant les dessins animés en l'absence de sa maman disparue dès sa naissance, vint vers lui et lui dit : « Monsieur, je vois pas la télévision ».

Ce dernier ne répondit pas.

La petite s'enquit à nouveau : « Dis Monsieur peux-tu s'il te plait te pousser un peu, je ne peux plus voir mes dessins animés ».

Oliver lui répondit « Désolé, ma p'tite dame, mais il faut bien que je travaille moi, je n'en ai pas pour longtemps » tout en lui esquissant un large sourire.

Elle vint alors vers lui « Qu'est ce tu fais Monsieur exactement ? » « Je peux peut-être t'aider, ça ira plus vite ».

Oliver étonné que quelqu'un lui adresse la parole ricana. Puis il lui répondit : « je transforme ce trou en fenêtre ».

« Es-tu un magicien ? » demanda la petite.

« En quelque sorte, je le suis » répondit Oliver. « Je révèle l'identité des gens. Je constitue sans qu'ils ne s'en rendent compte, leur miroir d'une part et d'autre part je laisse passer par-là une forme de réalité à qui le demande ».

« Que veux-tu dire par là ? » se précipita de dire Aziza

« Eh bien, je permets que les gens voient leur image à travers le miroir et aussi qu'ils puissent voir le monde de chez eux. Je suis indirectement comme un maître qui les orienterait. »

« Waouh, génial » s'exclama la petite, « Tu es un maître ».

« Mais un maître, c'est comme une maîtresse pour les messieurs, ça sait plein de choses ».
« Raconte-moi de grandes choses alors. »

« Tu sais, la première chose c'est qu'il ne faut jamais croire que telle ou telle personne n'est qu'exclusivement ce qu'elle semble être. Chaque individu cache, en lui, des trésors inégalables que seuls les gens assez patients, assez croyants et assez intuitifs, peuvent deviner puis voir. Certains ne sont même pas conscients de leur propre richesse.

Tu ne vois jamais d'eux que la partie cachée de l'iceberg, la majeure partie est intérieure, sous-terraine et aérienne pourrait-on dire.

Tu sais dans chaque chose et dans chaque individu, il y a des symboles, des énigmes, des mystères et des secrets qui n'attendent qu'à être décryptés, dévoilés, tel est le jeu. Dans ce jeu, la règle première est de dire que ce n'est pas un jeu. Tu comprends ? »

Aziza s'exclama : « Waouh un jeu !! » « Oui je comprends, la vie est un jeu où il y a plein de secrets que l'on doit trouver mais il ne faut pas le dire ! »

« Voilà, tu as tout compris. » reprit Oliver avec une voix douce et chaude.

« Moi, regarde : peu de gens me voient, ni ne me remarquent parce que je suis, selon eux, un simple vitrier. Alors que j'ai choisi ce travail par passion car mon père m'a transmis son savoir qu'il avait reçu lui-même de son père et ainsi de suite. Nous avons toujours été de père en fils des vitriers et ce depuis le début du XVIII^e siècle mais selon mon fils qui a choisi une autre voie à savoir l'histoire, ça daterait du Moyen-Age, et à vrai dire, de bien avant. Cette passion m'a permis de rencontrer un nombre considérable de gens avec, systématiquement, un message pour ceux qui souhaitaient l'entendre. Quant à eux, en retour, ils avaient toujours une question ou une remarque qui me faisait évoluer. »

« Waouh quels étaient ces messages ? » demanda la petite.

« Je viens de débiter en te révélant l'un des premiers : chaque chose et chaque personne est chargée d'un ou de plusieurs symboles. Le second qui est la clé de voûte, et donc la règle, est le suivant : ne jamais révéler à qui que ce soit, cette règle que c'est un jeu de devinettes et d'énigmes. Pour poursuivre dans cette première idée, les grands ont des jeux bien à eux que seuls les sages peuvent décrypter. Or, quand le sage montre la lune, l'idiot regarde le doigt. Bon nombre d'idiots ne voient que la première vision de chaque chose et de chaque personne. Moi, par exemple, ils me voient transparent alors que je peux leur révéler une multitude d'informations. Beaucoup de gens ont des fonctions annexes de celles officielles pour que la règle élémentaire du jeu soit remplie. Les architectes, les maçons, les charpentiers, au-delà de dessiner et de construire des toits, et au final,

des demeures, des quartiers, bref des cadres de vie et de confort... n'œuvrent-ils pas à établir les bases afin que nos sociétés deviennent meilleures et que l'on puisse y vivre plus harmonieusement ensemble ?

Les électriciens n'amènent-ils pas la lumière ? À travers eux ne peux-tu pas regarder ta télé, des dessins animés mais aussi t'instruire ? Ne te permettent-t-ils pas de lire le soir des histoires qui te permettent de retrouver tes mondes de rêve ? »

« Ah ben, non je suis encore trop petite, j'ai que six ans, je sais un peu lire mais pas trop. Je suis qu'au CP avec Mme Froidure. Je sais lire mais pas très vite et je ne me souviens plus de ce que j'ai lu après, donc c'est papa qui me lit le soir. D'ailleurs en ce moment il me lit « *Alice au pays des merveilles* » c'est trop bien mais là ça fait, quand même, un peu peur. On en est au moment où Alice est tombée dans le terrier du lapin ».

Oliver le vitrier laissa esquisser un léger rire.

Du coup la petite Aziza se tut, un peu gênée comme si elle avait été prise à bavarder en classe par la maîtresse.

Puis Olivier reprit : « D'accord, très intéressant. Du coup, pour en revenir à ce que je disais, grâce à l'électricien, ton papa peut lire le soir, c'est quelque part un magicien, et comme je te disais de manière indirecte, il amène la connaissance. »

« Ah oui » dit la petite avec de grands yeux écarquillés.

Oliver continua : « Nous faisons tous des choses cachées, c'est un jeu de cache-cache, tu vas voir, c'est très amusant. Dans ce que je révèle au gens, c'est entre autres ça :

Tu sais dans la vie, à chaque chose est associé son contraire pour qu'elle puisse être et coexister. S'il y a un coucher de soleil, c'est parce que, de l'autre côté de la Terre, il y a un crépuscule. Il y a le bien opposé au mal, le chaud au froid, la gauche à la droite, le haut au bas, la physique à la métaphysique... Il y a le blanc parce qu'il y a le noir etc, etc... Chaque chose opposée représente une face de la même médaille, d'un même ensemble formant un tout.

As-tu déjà vu une photo, je sais que tu es de la génération numérique mais regarde » :

Oliver sortit une photo avec un petit chaton blanc.

« Oh il est trop mignon le petit chat » s'exclama Aziza !

Puis Oliver dit tout en sortant le négatif de la pellicule photographique : « et pour qu'il y ait cette magnifique photo à savoir la restitution de la réalité passée quelque part, il faut un négatif de photo, le contraste, son opposé, regarde ton petit chat est noir : »

« Waouh ! » s'exclama Aziza impressionnée.

Oliver se répéta volontairement : « En effet, il y a le blanc parce qu'il y a le noir. »

« Pour que ce petit chat blanc puisse exister comme tel, sur la photo, il faut son négatif opposé quelque part, comme une balance. Dans le jeu du tape-cul, si un poids est plus lourd si c'est mal dosé alors il penche d'un côté plutôt qu'un autre mais pour se maintenir en équilibre, il faut deux forces, deux poids qui s'opposent de manière égale. Or le monde est équilibré ou aspire à l'être c'est-à-dire à être harmonieux. »

« Petit bémol, beaucoup pensent qu'il ne peut y avoir qu'un seul contraire. Mais en même temps si l'on y pense : qu'est-ce que l'opposé du blanc, le noir ? Très certainement mais l'opposé du jaune, ce peut être le bleu ou le rouge ou le vert...etc. Dans ce monde inverse, est-ce que les gens touchent le ciel et respirent la terre ? Est-ce qu'ils ont juste la tête en bas et parlent à l'envers ? Commencent-ils leur vie par mourir ? Dans les contes sont-ce les sorcières bienveillantes qui, par amour, en embrassant un prince hideux le changent en ravissante grenouille ? Bref, il ne peut y avoir qu'un seul opposé vu que tout est subjectif. L'opposé du mal serait le bien mais pourtant parfois dans l'histoire, on a vu que le bien devenait le mal et inversement. Un simple exemple : l'esclavage était vu comme une normalité, il y a encore trois siècles ; s'y opposer était insensé. Aujourd'hui, tout le monde est unanime, l'esclavage est mal car immoral. A l'inverse, à l'époque, avoir recours à la chirurgie et donc aux dissections, était formellement interdit par l'Eglise car vu comme quelque chose de foncièrement mal. De nos jours, tout le monde sait que cela permet de sauver des vies... Qui sait si nos visions comme unanimes du bien ne sont pas les maux de notre futur et vice versa ?!... »

« Bref, revenons-en au point initial. Ce que je veux te dire par là, c'est qu'il existe dans l'Univers un négatif de toi quelque part. Dès que tu fais un acte, son contraire se produit à l'extrémité de toi. Tu ne peux et ne dois surtout jamais le voir, ça fait partir de la règle numéro deux du jeu. Dès que tu fais une bêtise, il y a une petite Aziza identique à toi qui se comporte bien comme une petite fille modèle. A l'inverse, dès que tu as, par exemple, une bonne note à l'école parce que tu étais attentive, une petite Aziza parallèle n'écoute pas (peut-être rêve-t-elle à d'autres petites Aziza ou à percer le mystère).

Aziza le coupa net : « Mais non rien du tout, je suis sûre qu'elle fait semblant pour justement que j'ai une bonne note. Tu comprends rien au jeu toi, c'est juste qu'elle est gentille en fait avec moi au final. »

Oliver rit plus intensément puis poursuivit : « Tu as de la suite dans les idées, c'est bien, tu vois, tu me fais évoluer, je ne l'avais jamais vu comme ça. »

Puis Aziza reprit : « Quoi ! Tu ne l'avais jamais vu comme ça ? Ça veut dire que tu l'as déjà vue au moins une fois cette petite Aziza !? C'est pas juste, moi aussi je veux la voir. Elle habite où d'abord ? C'est quand son anniversaire, est-ce que si je suis sage, je pourrais demander à papa qu'il m'y emmène ? »

Oliver reprit posément : « Justement Aziza, là, je vais rentrer dans la partie du secret des grands. Cette petite Aziza, c'est aussi une partie de toi. Son anniversaire aura lieu le même jour que toi mais pas de la même manière car de façon opposée. Tu ne pourras jamais la voir. Quant à l'endroit où elle est.... Bon pour simplifier... à vrai dire nous vivons dans un monde pluri polaire, ce n'est pas un univers mais un multivers. Pour faire très simple regarde : toi tu vis ici, sur Terre. Tout comme il existe un pôle nord et un pôle sud en fonction du magnétisme, à l'instar de notre monde d'ici et maintenant, il existe, pour être très sommaire un inframonde, une sorte de miroir en dessous de nous et un supramonde, un miroir au-dessus de nous qui nous reflètent.

C'est en quelque sorte, ce que certains appelleront le paradis et l'enfer, d'autres le Yin et le Yang. »

Le papa d'Aziza à ce moment entra dans la pièce et demanda à Oliver :

« Désolé Monsieur mais juste pour m'organiser, pouvez-vous me dire pour combien de temps vous en avez ? »

Oliver répondit « Eh bien, voilà j'en ai fini ! »

Le papa le paya, Oliver les saluèrent tous deux puis il disparut.

Le soir, la petite Aziza pria très très fort pour que la petite Aziza opposée se comporte bien et qu'elle ait la même rencontre avec un vitrier qui lui expliquerait l'inverse donc, du coup elle se comporterait bien pour qu'elle aussi soit sage alors que dans la réalité de la petite Aziza, le contraire se produirait et inconsciemment les phénomènes concorderaient dans ce sens. Dès le

lendemain alors qu'elle se réveilla d'un long sommeil, un oiseau s'échoua sur la vitre qui se brisa en mille morceaux. Aziza explosa de joie, du coup son papa la gronda et la punit. Elle comprit alors qu'involontairement même si ce n'était pas elle qui était à l'origine de la bêtise, le clin d'œil de sa faute avait été son engouement pour la vitre cassée. C'était en fait sa « petite elle » qui lui répondait et qui débutait alors une sorte de jeu de balle à distance. Elle s'était bien comportée conformément au souhait d'Aziza pour qu'il y ait un effet négatif sur cette dernière, ce qui venait de se produire. Oliver le vitrier allait probablement revenir et lui en dire plus sur le jeu à savoir de qui provenait au final ce signe...

Quand le vitrier arriva c'était une jeune femme, petite plutôt bien portante.

Aziza déçue s'empressa de lui demander : « Il est où Oliver ? »

La nouvelle vitrière répondit : « C'est qui Oliver ? »

Aziza réitéra : « Mais si, Oliver ? Où est-il ? »

Elle répondit : « Ch'suis désolée mais je connais pas d'Oliver »

Aziza désespérée surenchérit : « Mais enfin votre collègue, le vieux monsieur grand et maigre, celui qui est venu hier ».

La vitrière se retourna vers la fillette agacée : « Bon écoute la miss, je suis pas d'humeur, c'est moi qui suis venue hier, ok, y a pas d'Oliver dans notre société, donc maintenant laisse-moi faire mon boulot et vas voir là-bas si j'y suis pas avec ton Oliver ».

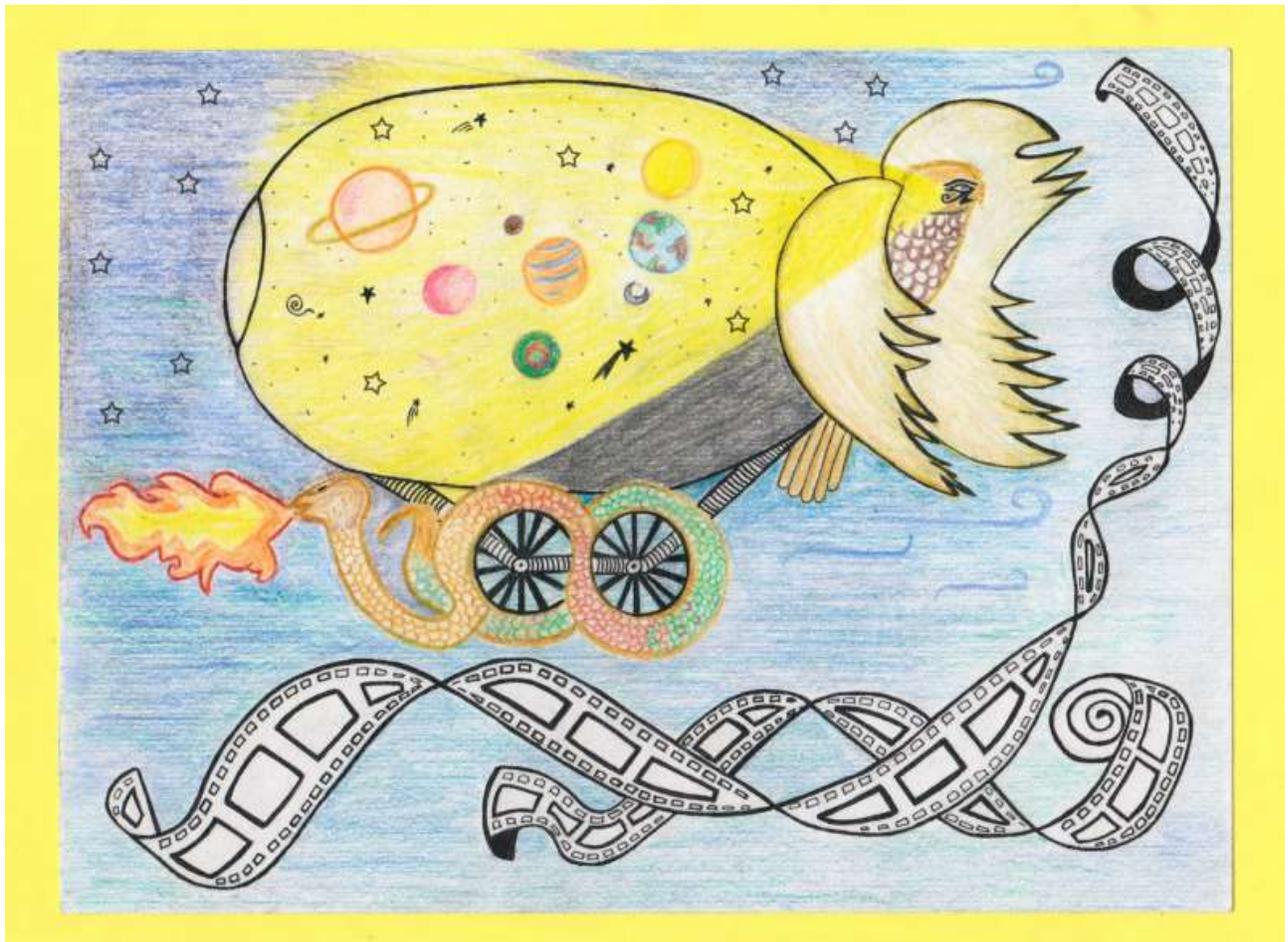
Aziza appela son papa : « Papa, papa tu te souviens du vieux monsieur qui est venu hier. »

Le papa d'Aziza répondit : « Je ne sais pas je n'étais pas là, demande à ta maman. »

La maman d'Aziza entendant la conversation depuis la cuisine intervint : « Mais non, enfin mon trésor c'est la jeune dame qui est déjà venue hier. » « Excusez-la, madame elle a beaucoup d'imagination et est très taquine ». « Allez mon cœur laisse la travailler maintenant. Vas faire tes devoirs et éteins cette télé, tu sais bien que tu n'y as pas droit. »

Depuis ce jour Aziza comprit qu'elle devrait lire le Grand livre de la vie, en en décryptant les signes et en s'en amusant seule tout en ayant conscience que beaucoup autour d'elle, connaissaient la règle sans jamais ne le dire à personne et, qu'au-delà, une infinité peut-être de petites Aziza jumelles jouaient avec et à travers elle et que très certainement elles pouvaient jouer au trampoline à travers elle(s)...

L'hORloger ou l'alchimiste du temps



L'hORloger ou l'alchimiste du temps

Il était une fois l'hORloger ou l'alchimiste du temps. L'hORloger ou l'OR logé en lui quelque part, se prénommait hORos. Ce dernier incarnait, en quelque sorte, l'horloger de l'Univers, il en était le métronome. Il s'agissait d'un grand oiseau d'OR qui battait des ailes pour réfréner la progression de l'Univers. Ce dernier n'avait qu'un œil. En quelque sorte, il dirigeait l'Univers contenu dans une sorte de gigantesque zeppelin, comparable à une montgolfière. A l'intérieur de celui-ci, on y retrouvait l'ensemble des galaxies notamment la voie lactée au centre de laquelle, se trouvait le système solaire avec notamment la Terre. Cela étant, les contours de ce ballon dirigeable obstruaient la vue de ses hôtes à l'intérieur en tant qu'observateurs. Ce zeppelin avait pour propriété de gonfler au fur et à mesure du temps. hORos n'était pas le créateur du temps mais, en quelque sorte, le garant, le gérant puisqu'hORloger de cet Univers. Il était, à vrai dire, l'alchimiste du temps. Il arrivait à transformer la rapidité du temps en une fluidité plus lente ainsi que des temps multiples en temps filtré et unique. Celui-ci était détaché du système du temps. Il était intemporel car non sujet à aucune passion, ni aucune envie. Il ne vivait que dans un présent perpétuel si intense qu'il englobait tout, ses souvenirs, ses visions du futur... Rien n'était important pour lui, sinon la tâche à laquelle il s'était dévoué, à savoir que l'Univers puisse demeurer dans les meilleures conditions.

Il vivait dans cet espace-temps suspendu, ce lieu où se rendait la pensée des grands sages lorsqu'ils portaient en méditation et atteignaient cet état inestimable d'OR logé (cet état d'hORloger) dans un calme profond où le silence est d'OR et où le bruit dort. hORos portait un collier sur lequel était inscrit, en pépites d'OR : « Si tu ne possèdes pas le temps, le temps te possède ».

Il soutenait le temps ; sans lui, il s'arrêtait et ne coulait plus. Mais en réalité, la logique se voulait différente. Le temps et notamment son écoulement permettait que toutes les informations n'arrivent pas au même moment, tel un bloc. Du coup, il constituait, en quelque sorte, un barrage pour éviter de submerger les individus et ainsi de les noyer par une immensité de données. Quelque part, il était là pour filtrer, permettant à un filet d'eau de s'écouler lentement et que chacun puisse s'imbiber posément des éléments au compte-gouttes.

Bien que ce fût un oiseau, donc capable de voler, il était, tel un albatros, relié à ce bateau voguant dans les airs duquel il ne pouvait et ne voulait se séparer. Les battements d'ailes à contrecourant permettaient, d'une part, de refréner la vitesse globale du Zeppelin, mais aussi d'autre part, activaient par une manivelle, deux grandes roues qui moulaient l'OR. Cet OR servait à deux choses. Tout d'abord hORos permettait à l'Univers de créer l'image de celui-ci, de le révéler. Cette poussière d'OR qu'il broyait, créait de minuscules pépites semblables à de petits miroirs qui dévoilaient la réalité à l'Univers. Il puisait et filtrait les informations du néant, de la matière noire dans laquelle il évoluait pour mettre celle-ci en lumière. Il s'agissait, en fait, à l'intérieur du ballon dirigeable, d'une gigantesque salle de cinéma où l'œil d'hORos permettait au film, de prendre vie.

A vrai dire, l'orchestration de ce Zeppelin géant était beaucoup plus complexe. Depuis la nuit des temps, cet énorme véhicule était relié au sol par deux roues motrices qui tournaient sur d'énormes rails associés à des bobines de film du type montagnes russes. Ce système de poulies permettait à hORos la projection, grâce à l'alchimie de ces petites pépites d'or qui tels des micros-miroirs, révélaient les images comme indiqué précédemment. Mais ces deux roues représentaient également l'horloge qui témoignait du temps. Par ailleurs une partie de la poudre d'OR tombait dans une sorte de sablier géant qu'hORos avait mis en place grâce à des calculs savants pour s'assurer de l'équilibre de la cadence globale du Zeppelin.

hORos avaient des plumes en OR, OR qu'il utilisait pour la dynamique de l'Univers. A vrai dire il s'auto-entretenait et se régénérait en s'alimentant, a priori, du néant ainsi que des matières invisibles afin de les sublimer. La condition sine qua non à sa prouesse, était que son cœur soit pur, plus pur que l'OR lui-même. Sa magie et sa capacité ne résidaient pas dans l'utilisation de celle-ci ou la satisfaction de transformer les éléments en OR mais dans le résultat altruiste qu'il engendrait. C'était son secret.

Peut-être que si, à un moment, il avait eu une seule once de cupidité, très certainement que ses aptitudes auraient alors soudainement disparu.

Au départ hORos était en charge de la plus ancienne constellation à savoir ORion puis avait été promu à la dimension entière de l'Univers. Sa mission était simple : révéler l'instant présent aux

hôtes de l'Univers et ainsi gérer le flux de la lumière ainsi que la projection du film de la vie afin que les Hommes ne voient pas au-delà de cet écran. Il était important qu'ils ne voient ni le futur ni le passé, sans quoi, ils n'auraient rien compris au film et l'histoire n'aurait eu aucun sens.

Notre vaisseau était également animé de la présence d'un autre personnage **ORobORdos**. **ORobORdos** était un serpent à double têtes opposées dont l'une se mangeait la queue et l'autre crachait du feu.

Le serpent avait, depuis un certain temps, pris pension dans les rouages des roues du temps. Aussi, de par le feu que sa tête arrière dégageait, il donnait une impulsion folle au Zeppelin, ce qui mettait une pression supplémentaire à **hORos** qui devait redoubler d'effort dans ses battements d'ailes afin d'atténuer cette dynamique. On le disait très attiré par l'**OR**. C'était notamment la raison pour laquelle, a priori, il s'en était rapproché.

Un jour, alors que le véhicule avançait sur les rails comme à son habitude, un accident survint. Soudain, on entendit comme un coup puis un énorme bang. A ce moment le carrosse de nos deux êtres se renversa et entra en collision avec un autre similaire au leur. La différence était que le serpent et l'oiseau n'étaient pas organisés de la même manière : leur dynamique fonctionnait différemment. « Qui êtes-vous ? » demandèrent l'oiseau et le serpent d'une même voix ? Mais au moment même où ils avaient posé la question leurs « a priori confrères » disparurent instantanément.

« Waouh » s'exclamèrent-ils !

ORobORdos dit : « Je ne savais pas que nous avions des homologues. »

« Comment est-ce possible, je m'étais toujours dit qu'il y avait forcément des techniciens pour réparer les routes, peut-être aussi des aiguilleurs. Mais des vaisseaux comme le nôtre, ça, non ! »

Survint, alors de nulle part un personnage prénommé **OR**etliens. C'était en fait le régisseur, le juge et régent, scribe et greffier du Grand Architecte. A vrai dire, sa fonction première était d'être le rassembleur, le mainteneur.

« Je vous arrête tout de suite » dit **OR**etliens. « Je suis là pour prendre constat et état des lieux théoriquement, mais je pense que c'est sûrement plus moi qui risque de vous éclairer. Tout d'abord, ne pensez aucunement que vous êtes le seul « vaisseau à Univers ». Il en existe une infinité avec des rails différents. Si vous regardez au loin, vous pouvez en apercevoir d'autres. Autant pour moi, le serpent, tu es aveugle et toi l'oiseau, tu n'as qu'un œil et passe ton temps à fixer ton regard sur ta route.

En revanche, vos hôtes ne peuvent les voir car aveuglés par les propres cloisons de leur zeppelin : les frontières de leur univers. Il s'agit d'un espace-temps parmi tant d'autres. Ne soyez pas si nombrilistes. Sans vouloir vous manquer de respect car votre investissement et votre tâche sont nobles, sachez une chose, c'est comme si vous étiez de simples ouvriers dans une entreprise de plusieurs de milliers d'employés et encore, il y a des succursales partout ailleurs. Il en existe une infinité.

Pour tout vous expliquer, vous êtes comme des chauffeurs qui révèlent au travers de votre itinéraire imposé (pour être plus précis pré déterminé), un voyage, un scénario. Chaque hôte ou passager individuellement a le choix, à chaque instant, de continuer cette route ou de basculer par la simple pensée d'un vaisseau à l'autre, d'un univers à l'autre, sans qu'ils n'en soient pleinement conscients. Et même vous, vous êtes soumis à un autre espace-temps bien que détaché de l'univers que vous dirigez, dans lequel vous évoluez. Et pour le régir d'autres personnages ont vos fonctions actuelles. Or eux aussi, sont soumis à une autre dimension et ainsi de suite tels les poupées gigognes et ce à l'infini. »

Il y eut un long silence.

Puis **OR**etliens reprit : « Bon, en fait, revenons-en à votre accident. Ce qui s'est passé, concrètement, c'est que vous êtes rentrés en collision avec vous-mêmes, dans le futur. Ce même véhicule que vous avez heurté n'est autre que vous-mêmes, plus tard et c'est pour ça qu'ils ont su instantanément vous répondre car cet accident s'est déjà passé, pour eux, dans leur passé alors que pour vous, c'est ici et maintenant. Ils voulaient vous indiquer une technique afin de vous réaliser et d'être en harmonie individuellement ainsi qu'entre vous deux pour, au final, servir d'autant mieux votre univers et ses innombrables hôtes. N'est-ce pas votre but ?

« Oui bien sûr. » répondirent les deux comme un seul homme.

« Alors dites-moi qu'est-ce qui ne va pas » reprit **OR**etliens.

« C'est lui » dit **ORobOR**dos, « Je suis sûr qu'il pense que j'ai fait exprès d'arrêter la machine. »
« Ça va de soi, ça ne peut être monsieur parfait qui est à l'origine de cet accident. Et si ce n'est pas monsieur parfait et bien c'est moi. »

« C'est facile pour lui, il est détaché de tout, la sagesse par excellence, c'est comme s'il n'était pas conscient de la réalité. »

« J'ai rien fait moi, sans cesse on m'accuse. »

hORos dit alors : « mais je ne t'accuse de rien moi, je n'émet pas d'avis sur la question, je n'en sais rien. »

ORetliens s'interposa : « En effet jusque-là, il n'a absolument rien dit ! »

Toujours sur la défensive, **ORobOR**dos reprit de plus belle en débitant à une vitesse fulgurante :
« Moi, je suis aveugle, je suis prisonnier et, de là pris au niais de ces deux roues. J'ai l'impression

de tourner, en vain, à travers elles, depuis des lustres sans pouvoir m'en libérer ni trouver la sortie. Du coup ma tête de dragon tente, tant bien que mal, depuis l'**OR**es de casser ce piège et de m'en libérer par la force et la vitesse afin que je puisse retourner à ma place et contempler mon univers ad**OR**é et notamment les humains que j'aime au plus haut point. Ils me manquent tellement. Je les ai créés pour quoi à votre avis ?

« Quoi ! Tu as créé les humains ? » dit h**OR**os « Bien que je ne me mêle jamais de rien, j'ai entendu dire bon nombre de fois que tu les détestais et que tu souhaitais leur déchéance, leur destruction et c'est la raison pour laquelle tu voulais accélérer la vitesse de ce véhicule pour que le temps s'écoule plus vite et qu'ils disparaissent plus rapidement ».

« Eh bien détrompe toi. C'est tout le contraire. Oui malgré tout ce qu'on peut en penser, j'aime les humains, je ne leur veux que du bien et aimerais tellement les aider. A vrai dire, je suis issu d'une lignée très puissante qui vivait paisiblement posée dans l'Univers sur une magnifique petite planète. Un jour, nous avons été contraints de partir et de nous réfugier sur Terre car nous n'avions plus d'**OR** pour nous chauffer. Nous sommes des êtres sans chaleur et seul ce métal nous la procure. Du coup, nous sommes arrivés sur Terre. **OR**, il y avait déjà des habitants : des animaux, des demi-hommes... Seul problème, nous sommes arrivés avec un vaisseau-bateau-continent volant et nous nous sommes posés sur un océan, ce qui a déplacé des quantités incroyables d'eau créant un premier déluge. Le second est survenu quand ils ont décidé de le retirer, ça a engendré un tsunami. Moi, la seule chose que j'ai faite c'est de les embrasser de tout mon cœur et avec ma langue, je leur ai transmis certains mystères notamment celui d'être conscient d'exister. Mon frère a rallié bon nombre de nos semblables pour les faire travailler et les asservir, notamment pour récolter l'**OR** nécessaire à la survie de notre espèce. Je m'y suis vivement opposé. Delà, ils ont perpétré de nombreux massacres. Certains humains se sont ralliés à ma cause. Du coup, je représentais une menace pour mes confrères dans la mesure où je voulais leur révéler comment aspirer à la dimension divine à travers eux. Ainsi, ils m'ont diabolisé notamment auprès des Hommes, puis bannis du jardin universel. Conséquemment, j'ai été contraint de naviguer seul dans le chaos jusqu'au jour où j'ai senti leur présence. Je me suis, tant bien que mal, raccroché comme

je pouvais, la vue me faisant défaut, à mon intuition et à ce gigantesque zeppelin pour lequel ta présence me réchauffait et m'a permis de survivre. »

« Eh bien, je ne savais pas tout ça » dit h**OR**os

Puis **ORobOR**dos ajouta : « Ben non, toi tu es la sagesse incarnée, tu ne te poses pas de question, tu n'aimes pas, ni ne détestes, tu n'émets aucun sentiment ni de peine, ni de joie, tu ne juges pas, tu ne t'intéresses à rien ni personne. Comment aurais-tu pu savoir ? »

h**OR**os ouvrit son œil plus grand qu'il ne l'eut jamais fait auparavant et, de là, une légère larme en sortit. Pour la première fois de son existence il fut touché et ému.

ORobORdos reprit : « Cela étant je dois quand même te remercier car tu ne m'as jamais jugé comme tant d'autres et en plus, sans toi, je n'aurais jamais pu survivre, j'aurais été glacé par le néant.

Au-delà, je sais que c'est un sacrifice de ta part et tu prends sur toi de ne pas penser au quotidien, juste par soucis de leur confort. Chacun de nous à notre manière, nous œuvrons dans un intérêt commun. Mais si tu savais, à quel point, je les aime. Je me meurs de ne plus les voir. Je les sens c'est déjà bien mais leur sourire, leur peau, leurs cheveux, leur grâce... puis, il se mit à pleurer à chaudes larmes. »

ORetliens intervint : « Juste un conseil **ORobOR**dos, je sais qu'ils t'ont manqués mais ne va pas quand même jusqu'à les déifier ; garde toujours en tête que l'Homme possède, en lui, une double polarité dont tu es à l'origine. Certes, tu aimerais qu'ils n'en conservent qu'une mais ils ont et auront toujours le libre arbitre. Si tu les aimes, tu dois les aimer tels qu'ils sont et tels qu'ils évoluent, tels que le Grand Architecte les a dessinés. »

« Tu as raison, en effet. » acquiesça **ORobORDos** puis il ajouta : « C'est sûrement dû à ma dimension maternelle et féminine. »

« Que veux-tu dire par là ? » demanda **hORos** qui pour une fois ne semblait plus si indifférent.

« Ben, je suis une femelle, une femelle pensera toujours plus à ses petits qu'un male. » répondit **ORobORDos**

« Une femelle ! » reprit **hORos**

« Ben quoi, oui, quelle question » ! répliqua **ORobORDos**, quelque peu agacée.

Devant ce raz-de-marais d'émotions, **hORos** lui dit : « Tiens, je vais te donner mon œil. »

« Tu veux dire que tu me le prêteras pour que je puisse les voir un instant ? » demanda innocemment **ORobORDos**

ORetliens intervint à nouveau : « Allons, allons, réfléchissez un peu. Même s'il faisait ça, tu ne pourrais plus rien observer vu que tes petits terriens seraient alors dans l'obscurité. »

« Ah oui » s'exclamèrent les deux en chœur.

ORetliens dit alors : « Devant ton bon cœur **hORos**, donne ton œil à **ORobORDos**, je te fais cadeau d'un nouveau par la grâce du Grand Architecte. »

Le serpent recouvra alors instantanément la vue et tomba en extase devant la magnificence d'hORos : « Comme tu es beau, je n'ai jamais imaginé, de toute ma vie quelqu'un d'aussi resplendissant. »

hORos semblait quelque peu gêné ; c'était la première fois qu'on s'intéressait à lui et qu'on le mettait en lumière vu qu'il œuvrait sans cesse dans l'ombre.

Le serpent s'enroula de bas en haut autour de l'oiseau ainsi que tout autour du zeppelin. C'était comme s'ils se faisaient un énorme câlin. hORos semblait quelque peu embarrassé à première vue mais très vite, eut l'air d'y prendre goût.

ORobORdos dit alors : « Je me sens si bien comme ça, autour de toi et de l'Univers que je chéris tant. Je n'ai jamais été aussi heureuse ».

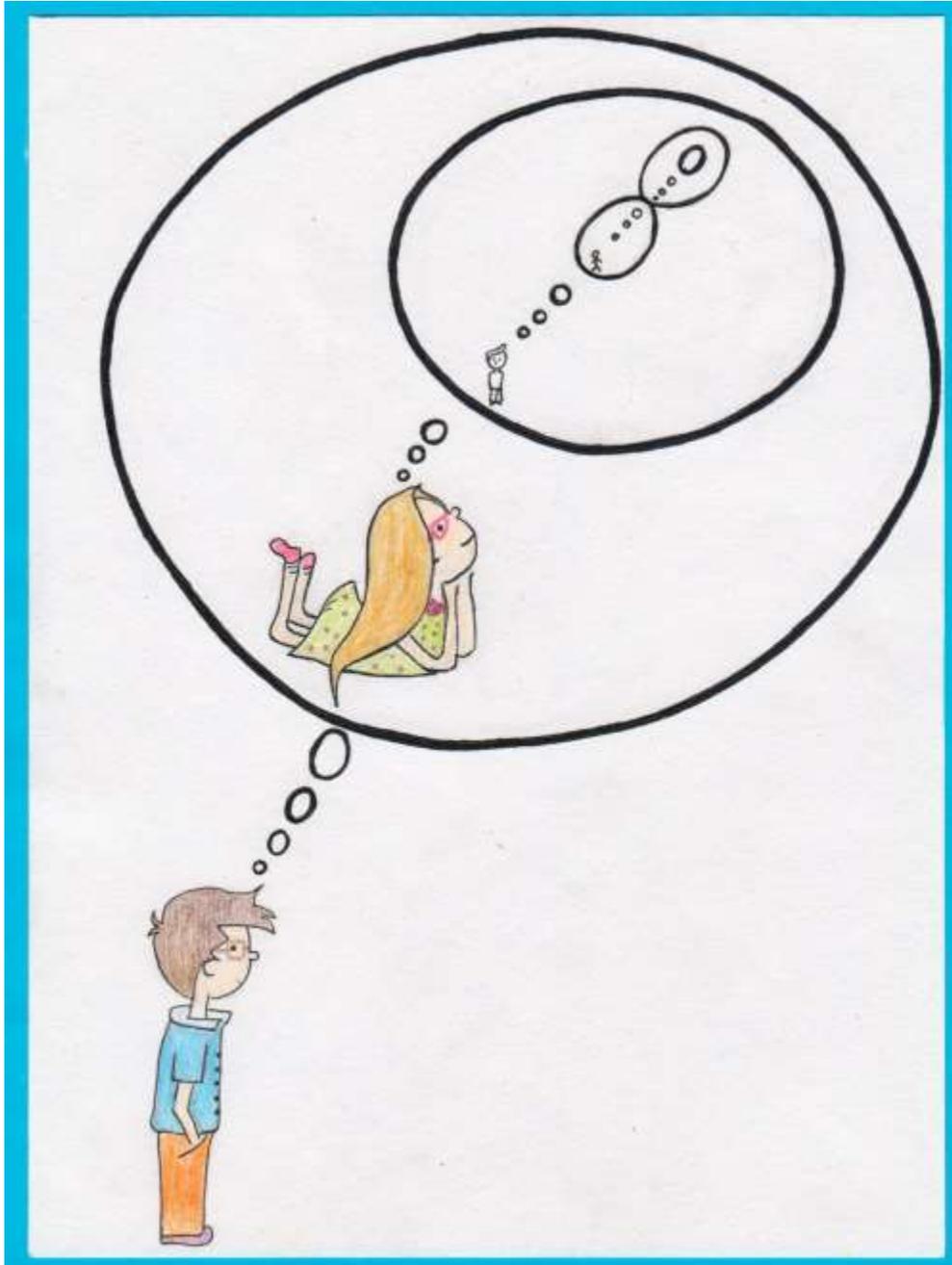
hORos répliqua alors : « Je dois dire que c'est très agréable et quelque part, tu protèges d'autant plus les contours de ce monde. Pourquoi ne pas rester ainsi. Nous continuerons de la sorte, plus besoin de lutter l'un contre l'autre. Je voguerai calmement. Nous irons à notre rythme afin que la croisière soit la plus douce pour nos hôtes. »

Mais ORetliens intervint à cet instant. « Je suis sincèrement navré, mais je crois que vous n'avez pas compris. L'incident que vous avez subi, n'est ni plus ni moins que le choc de vous-mêmes. Vous avez percuté votre futur conditionnel. En fait votre parcours est censé être terminé. Il n'y a plus de route dans ce sens, vous allez devoir faire le chemin inverse si vous souhaitez être spectateur en voyant se rembobiner le film que vous n'avez pour ainsi dire pas vu, en profitant l'un de l'autre. Si vous souhaitez continuer l'aventure alors, vous serez contraints de revenir à votre condition, en redoublant d'intensité mais en créant toujours cette dualité qui, in fine, créait la dynamique de progression de l'Univers.

hORos dit alors : « Pour une fois, vivons, ne soyons plus esclaves du temps ni de nos obligations, n'allons pas à contrecourant du destin que nous choisissons à savoir renoncer à notre amour, il est trop précieux. »

Et c'est ainsi que, quelques temps plus tard naquit, de leur amour, un magnifique serpent ailé du nom d'**hOROR** embrassant la réincarnation d'eux-mêmes, et symbolisant le renouveau mais aussi de nouveaux rayons d'**OR(es)** et déjà présents quelque part.

Images d'(I)magi(e)-nation



Images d'(I)magi(e)-nation

Il était une fois une petite fille qui passait l'été, à la campagne, chez ses grands-parents. A vrai dire, la nature avait rendu cette jeune enfant citadine, très fragile : elle ne pouvait quasiment pas marcher et avait de grosses difficultés à respirer normalement. Aussi, comme elle habitait la ville, ses parents l'envoyaient fréquemment, se ressourcer, en vacances, en la mettant au vert, chez son papi et sa mamie.

Un jour, lors d'une longue et torride après-midi d'été, après qu'Eve ait passé un long moment à regarder son grand-père couper du bois, élaguer des arbres et empiler des bûches, ils s'adonnèrent à un délicieux goûter, en guise de récompense afin de reprendre des forces. Puis, après s'être restaurés allègrement, ils se sentirent bien « murs » pour une petite sieste. Ainsi Eve et son grand-père s'assoupirent tous deux contre un grand chêne : enlacés, tête contre tête.

Puis, de manière très rapide après s'être assoupie, Eve ouvrit les yeux et vit un serpent. Elle prit peur et essaya de se mouvoir mais là, impossible. Elle semblait avoir les jambes lourdes, comme figées au sol. Elle essaya alors de crier, en vain ; elle n'arrivait pas à émettre le moindre son. Puis sa vue commença à baisser comme si elle avait fixé le soleil durant quelques minutes et qu'un énorme disque noir obstruait son champ de vision. Elle semblait très apeurée. A ce moment-là, le serpent se mit à parler :

« Bonjour Eve, bien venue dans ton monde de rêves. »

« Mais je ne rêve pas, regarde voici l'arbre où mon papi se repose. » répliqua Eve.

« Regarde cette forêt ». Puis en montrant du doigt le talus elle dit : « Ce bois, nous venons de le couper avec mon papi. Je te dis, je ne rêve pas. »

« Mais bien sûr » : dit le serpent. « Tu as raison, tu es justement en plein éveil » ce qui mit la petite fille en confiance.

Sa vision revint peu à peu.

A ce moment, elle vit que l'arbre où était assis son grand-père commençait à grandir à vue d'œil. A vrai dire, le chêne ressemblait à un gigantesque arc-en-ciel, une sorte de passerelle verticale qui s'élançait à perte de vue jusqu'à toucher les nuages.

Le serpent lui dit : « Eh bien oui il s'agit de l'arbre de vie. Je te propose d'en faire son ascension et d'aller l'explorer. Je serai ton guide, je vais te le présenter. »

Eve focalisa sur les racines qui semblaient alors respirer.

Le serpent vint vers elle en colimaçon et l'entoura telle une écharpe puis lui fit un doux baiser. Il lui injecta une sorte "d'antidote-venin" puis lui dit : « Bon voyage ! »

Elle ferma les yeux et partit avec lui en lévitation.

Delà, tous deux montèrent très vite sous forme d'ellipse, (disons d'hélicoïde) autour de l'arbre pendant de nombreux mètres.

Le serpent lui dit alors : « Ce cheminement correspond à l'ascension de l'arbre de vie, l'arbre de la connaissance dont tu deviendras le fruit. »

« Voici la première étape de notre voyage. » Dans l'écorce, il y avait comme un portail. Eve ouvrit la porte et y vit un petit robinet où quelques gouttes d'eau rouge sortaient.

« Embrasse-le » lui dit le serpent.

Eve lui jeta des pétales de baisers. Le petit robinet se transforma, alors, en une sorte de magnifique fontaine irradiant son visage d'un rouge très intense. C'était un spectacle somptueux, Eve n'en croyait pas ses yeux, cela ressemblait à une fontaine de feu comme si le brasier formait également de minuscules gouttelettes.

A ce moment, elle se sentit en pleine harmonie avec la nature et les éléments qui l'entouraient. Elle ne se s'était jamais trouvée aussi bien.

Puis, cette fontaine les projeta plus haut. Là, le serpent demanda à Eve d'ouvrir à nouveau une petite porte, elle vit un petit robinet avec quelques gouttes d'eau orange qui tombaient.

« Embrasse-le » lui dit le serpent.

Le petit robinet se transforma, alors, en une sorte de magnifique fontaine irradiant son visage d'un orange très intense. C'était un spectacle somptueux, Eve n'en croyait pas ses yeux, cela ressemblait à une fontaine de jus d'orange, comme si chaque quartier de l'orange se reformait pour lui faire une danse extraordinaire. Elle en pleurait de rire mais aussi d'émotion. Elle était si touchée que tout ce petit monde s'organise pour lui proposer une si jolie représentation.

Puis cette fontaine les projeta plus haut. Là, le serpent demanda à Eve d'ouvrir à nouveau une petite porte, elle vit un petit robinet avec quelques gouttes d'eau jaune qui tombaient.

« Embrasse-le » lui demanda le serpent.

Le petit robinet se transforma, alors, en une sorte de magnifique fontaine irradiant son visage d'un jaune très intense. C'était un spectacle somptueux, Eve n'en croyait pas ses yeux, cela ressemblait à une fontaine de jus de citron avec une lumière incroyable qui avait l'air d'être des rayons de soleil. Elle se sentit en pleine puissance, elle respirait parfaitement. Elle se mit sur le pas de porte et commença à marcher comme jamais et se baigna dans la fontaine magique de soleil. Elle revint enfin vers le serpent qui s'enroula à nouveau autour d'elle.

Delà, ils furent projetés encore plus haut. Là, le serpent demanda à Eve d'ouvrir à nouveau une petite porte, elle vit un petit robinet avec quelques gouttes d'eau verte qui tombaient.

« Embrasse-le » lui dit le serpent.

Le petit robinet se transforma, alors, en une sorte de magnifique fontaine irradiant son visage d'un vert très intense. C'était un spectacle somptueux, Eve n'en croyait pas ses yeux, cela ressemblait à une fontaine de thé vert. Les gouttes s'assemblèrent pour former un cœur. Eve s'avança pour en boire. C'était chaud et voluptueux, elle adorait ce liquide. Elle ressentait l'amour des gouttelettes. Elle ne voyait que cela autour d'elle. Elle embrassa le serpent et lui fit un énorme câlin.

Ils continuèrent leur progression vers le haut, poussés par cet élan d'amour naturel. Là, le serpent demanda à Eve d'ouvrir à nouveau une petite porte, elle vit un petit robinet avec quelques gouttes d'eau bleu qui tombaient.

« Embrasse-le » lui dit le serpent.

Le petit robinet se transforma alors en une sorte de magnifique fontaine irradiant son visage d'un bleu très intense. C'était un spectacle somptueux, Eve n'en croyait pas ses yeux, cela ressemblait à une fontaine d'eau turquoise fluorescente plus belle que tous les lagon du monde réunis. Les gouttes s'assemblèrent pour lui chanter une chanson en chœur. Eve s'empressa d'en écouter les paroles qui lui contaient sa destinée et son chemin intérieur, en lui révélant certains secrets. Elle demanda alors au serpent : « Allez, montons encore plus haut, je veux en savoir plus, toi aussi fais-moi part de plus de mystères ».

La fontaine les projeta toujours plus haut. Là, le serpent demanda à Eve d'ouvrir à nouveau une petite porte, elle vit un petit robinet, avec quelques gouttes d'eau violet qui tombaient.

« Embrasse-le » lui dit le serpent.

Le petit robinet se transforma, alors, en une sorte de magnifique fontaine irradiant son visage d'un violet très intense. C'était un spectacle somptueux, Eve n'en croyait pas ses yeux, cela ressemblait à une fontaine d'essence de lavande d'un parfum apaisant et exquis. Elle se laissait enivrée par

cette odeur incomparable qui lui rappelait les champs parcourus avec son grand-père. Elle fermait les yeux et se voyait courir dedans. Puis, elle eut un flash. Elle demanda alors soudainement au serpent de continuer : « Il faut que nous finissions, il reste une porte et nous y serons ».

Le serpent toujours avec sa voix nasillarde lui dit : « Eh bien, je vois qu'on apprend vite, c'est bien !... »

Ils furent projetés, instantanément, au sommet de l'arbre visible. Là, le serpent demanda à Eve d'ouvrir à nouveau une petite porte, elle vit un petit robinet avec quelques gouttes d'eau blanche qui tombaient.

« Embrasse-le » lui dit le serpent.

Le petit robinet se transforma alors en une sorte de magnifique fontaine irradiant son visage de blanc très intense. C'était un spectacle somptueux, Eve n'en croyait pas ses yeux, cela ressemblait à une fontaine de lait onctueux. Les gouttes s'assemblèrent pour former un coussin de soie qui, tel un trône, la porta. Eve n'avait pas besoin d'en boire pour connaître le goût de ce divin élixir de jouvence. Elle se sentait au paradis. Elle n'avait jamais été autant en harmonie. Elle était véritablement en extase. Delà, elle se sentit si bien qu'elle perdit pied et eut l'impression de tomber dans un trou sans fin. Le serpent la rappela à la raison. Elle revint alors à elle, et demeurait toujours en véritable osmose avec cette substance blanche miraculeuse.

Une fois cette 7^e porte, ce 7^e ciel franchi, les gouttelettes de lait se condensèrent en nuages qu'Eve et le serpent pénétrèrent ; puis, ils atteignirent les nuages d'eau immaculée.

Le serpent dit alors : « Nous sommes ici, dans un sas ; nous arrivons aux portes du monde des idées. Tu sais quand on te dit : « Tu es dans les nuages ». Eh bien, c'est parce que ta conscience se déplace ici. Ta conscience n'est pas figée dans ton corps. Ton corps est fait en majorité d'eau. Or, ici ces nuages qu'est-ce que c'est ? Ni plus ni moins que de la condensation d'eau et qui sait, de l'eau à la base qui vient peut-être de toi et inversement !?... Poursuivons. »

Ils franchirent la barrière de nuages et atterrirent sur une sorte de pont vertical en arc-en-ciel qui les attendait, une espèce de passerelle. « Nous y voici ! Jusqu'à présent nous étions dans ton monde de rêves Eve, sur ton arbre de vie. »

Puis le serpent poursuivit : « Ici tout est possible. C'est ce que les grands appellent le monde des idées, en philosophie le monde de Platon. Regarde l'arbre, regarde ses branches : elles semblent ne pas avoir de fin. C'est ici que chacun vient se reposer ou vient chercher des choses, l'inspiration. Quand les grands disent « inventer », à vrai dire en latin, ça veut dire « trouver ». L'esprit se déplace, vient ici, trouve et cueille des images, des idées... Mais certains Hommes, en bas, essayent tant bien que mal de scier cet arbre des idées, ils pensent en faire du bon combustible et surtout pouvoir le revendre. »

A ce moment, on entendit quelqu'un siffloter.

Eve rencontra alors une petite fille et lui demanda : « Comment t'appelles-tu ? »

« Je m'appelle Esther. »

« Et toi ? »

« Eve ? »

« Toi aussi, tu es une enfant pomme de terre ? » demanda Esther

« Une enfant quoi ? » répliqua Eve

Le serpent les observait tout en restant discret.

« Oui, tu es née ici, dans les étoiles, sur cet arbre, telle une petite pomme puis pour naître, tu as dû tomber sur Terre. Tu te sens ainsi bien souvent incomprise et si seule sur Terre même si tu aimes aussi y être. »

« Oui, c'est vrai, comment tu sais ? » s'enquit Eve

« Tous les enfants pommes de terre ressentent la même chose. Cela étant, ça nous arrive très souvent de nous reconnaître entre nous, ce qui est rassurant et réconfortant. »

« Mais il n'y a pas d'adultes pommes de terre ? »

« Bien sûr, mais s'ils deviennent adultes pommes de terre, c'est souvent qu'ils n'ont pas oublié ni rejeté cet aspect mais ils sont peu nombreux. Nous ne parlons, bien souvent, pas par mots mais par images, d'où cet endroit : l'Imagie-Nation, la nation de la magie et de l'image mais aussi de l'imagination. Cette nation est la seule viable et vivable pour nous. Elle est à notre image et elle est telle que nous l'avons pensée et rêvée. En bas, beaucoup parlent de pays, de terres, de frontières...etc. Ici, en haut (pour lequel tout ce qui est en haut, est aussi comme ce qui est en bas), rien de cela n'existe, nous avons du mal avec toutes ces règles, ces segmentations sans sens. Ici, il n'y a pas de terre, que de l'Ether. C'est pour cela ce nom « d'enfant pomme de Terre/d'Ether ». Il existe tellement d'expressions drôles dans ce monde d'en bas, un simple exemple « propriétaire terrien » propriétaire de quoi ? On ne possède jamais rien qu'un peu de temps. Des gens pensent que tel ou tel endroit leur appartient. Au départ, ils sont arrivés et ont mis des barrières en disant : « C'est à moi » ou « C'est chez moi ». Mais le pire c'est qu'ils ont trouvé des gens assez naïfs pour y croire. Maintenant, c'est tout à fait normal et personne ne remet plus jamais ce principe de base en question. Ils parlent de posséder la terre mais ils sont incapables de dire combien en profondeur (2m, 100m, 10 000m) combien de grain de terre... L'avantage de l'éther c'est qu'il n'est à personne et à tout le monde vu qu'il n'y a pas de moyen de le mesurer et surtout, il nous permet de nous relier tous entre nous, c'est la grande différence avec cette notion de propriété terrestre qui

sépare. L'éther rassemble, on pourrait dire : plus on est de fous plus on rit. Du coup, on sait à l'unanimité que nous avons tous intérêts à inviter plus de gens, ça fait plus de paysages, d'animations, d'innovations à partager... »

« Mais tu vis ici tout le temps, tu ne reviens jamais sur Terre ? » demanda Eve

Esther répondit : « Ah si bien sûr, c'est pour cela que bien souvent, on me dit quand je rêve, comme ils disent : « Esther, tu n'étais pas concentrée, où étais tu ? dans la lune une fois de plus ? J'en ai assez, tu es toujours dans les nuages ». Et quelque part, ils n'ont pas tort, je viens ici très souvent pour me ressourcer ou quand je m'ennuie. »

Eve dit alors : « Mon papi, lui, ne croit pas du tout à tout ça, il dit que ce sont des bêtises, les rêves, les contes etc, que la seule chose de vrai, c'est la nature qui nous entoure. »

« Peut-être que ça le rassure ton papi de ne croire que ce qu'il voit. On ne peut pas lui en vouloir s'il ne fait que voir et non percevoir. Ressentir les choses est plus important mais encore faut-il en être capable. Tu sais la nature parle mais c'est juste, que la plupart du temps, les gens ne l'écoutent pas. Peut-être qu'il faudrait que tu l'aides ton papi à ouvrir les yeux. » Puis, elle ajouta immédiatement : « Veux-tu aller plus haut ? »

« C'est où plus haut ? » demanda Eve

« Ben, plus haut... » répliqua Esther. « Disons qu'ici, c'est le monde de toutes les idées, des fantaisies qui sont là et prêtes à être cueillies pour et par les gens sur Terre. Tout existe déjà quelque part et ce « quelque part » est primordial. Le cheminement est très simple, pour résumer : chaque chose existe au préalable ici, puis elle est cueillie donc pensée. Les gens y mettent de l'énergie

dessus qui lui fait prendre plus de poids si bien qu'elle tombe dans le monde terrestre et est ainsi matérialisée. Elle devient alors en quelque sorte "réelle".

Il existe un arbre des possibles sur lequel on peut déposer de nouvelles choses mais là je te laisse le soin d'imaginer où ça se situe et d'où ça vient.

Dans l'arbre des possibles, on peut même construire des forêts des possibles.

Dès que tu crois quelque chose, il est créé là-bas puis descend au fur et à mesure ici dans le monde des idées afin un jour d'être cueilli par les gens d'en bas. Regarde par exemple, un jour, j'ai rendu réel le postulat suivant lequel : « Quand tu regardes les étoiles, ce sont les yeux illuminés des enfants sur d'autres planètes qui s'émerveillent du ciel étoilé. Les étoiles filantes sont les enfants qui se sauvent pour éviter d'être pris dans leur contemplation. » Du coup cette possibilité s'est vue petit à petit conceptualisée ici, dans le monde des idées puis, un jour, alors que je lisais un conte dans un livre bidon à la bibliothèque intitulé « *Les contes d'apothicaire* », j'ai trouvé mon idée. Ça veut dire que l'écrivain a emprunté ici « mon » idée dans cette énorme bibliothèque, en quelque sorte et que j'avais déposé au préalable dans l'arbre des possibles. Tu comprends ?! »

« Waouh ! » s'exclama Eve avec les yeux ébahis.

Puis Esther reprit : « Regarde après les nuages, il y a le firmament, là en est la frontière. Au-delà du firmament, il y a le « firmepapa », le « firmetonton »... c'est simple c'est à l'intérieur de l'au-delà, c'est à la carte... Vas-y à ton tour :

Puis, soudainement Eve disparut d'un coup d'un seul comme volatilisée.

Esther se tourna alors vers le serpent en disant : « Elle va revenir hein ? »

Le serpent répondit : « Comme elle le voudra. Et aussi comme on le voudra. »

Le temps fut alors suspendu, dans le monde des idées, et arriva le grand père affolé. « Où est ma petite fille Eve ? »

Le serpent surpris, le regarda avec un sourire malicieux : « Comment... Vous ici ? Vous venez souvent mais jamais vous n'êtes reconnaissant ni n'avez quelque souvenir ou tout au moins de considération. »

Puis il ajouta : « Je peux, peut-être, vous aider mais pour cela, il va falloir faire appel à un chamane et pour ce faire et pour lui exprimer votre demande vous devrez avaler ce champignon magique. »

Le vieil homme désespéré dit alors : « Tout ce que vous voudrez tant que ça me rend ma petite fille. »

Le grand-père sous effet du champignon magique fit sa demande au chamane or celle-ci était trop virulente et excessive. De ce fait, il extirpa Eve du monde des possibles si fort qu'elle en fut éjectée d'une force telle qu'elle créa un appel d'air si puissant qu'il fit céder non seulement la première citadelle entre le monde des possibles et le monde des idées mais aussi l'une des portes entre le monde des idées et notre réalité.

Du coup le siphon sous la pression créa une faille si bien qu'un nombre considérable d'éléments fantaisistes se déversa sur Terre : les gens croyaient devenir fous, ils pensaient alors halluciner. Bon nombre d'entre eux ne faisaient plus la différence entre ce qui était réel et ce qui était fictif, comme s'il s'agissait d'un film en 3D. Au départ, certains s'en amusaient une fois qu'ils s'étaient rendus compte que ce n'était que des illusions, des hologrammes mais d'autres continuèrent à y croire. Après un certain temps, ces êtres, à la base fictifs, grâce ou à cause de la reconnaissance réelle de certains, commencèrent à prendre de l'importance et ainsi acquérir du poids et, in fine, de la matérialité si bien qu'ils devinrent réels : on pouvait les toucher, les palper...

La question principale était alors comment refaire le trou : le colmater ? Il y avait là un véritable caractère d'urgence.

Mais avant cela, comment trier les choses et les gens vraiment réels des néo materriens (les terriens matériels) tels qu'on les appelait alors et ainsi les remettre dans le monde d'Imagie-Nation ?

Surtout une fois basculés dans le monde terrestre : les néo materriens voulaient rester, les autres pas encore matérialisés, voulaient vaquer dans le monde réel, histoire d'explorer quelque chose de tangible et de neuf mais sans y prendre place. La solution fut trouvée assez rapidement. Les vrais terriens décidèrent d'aller se réfugier dans le monde vide, désormais, des idées et où ils refermeraient les portes et créeraient, cette fois, via l'arbre des possibles, leur nouveau monde terrestre dans les nuages.

Le serpent dit alors à Eve, Esther et le grand-père à nouveau réunis : « A partir de maintenant, c'est à vous de choisir votre propre réalité ainsi que celle que vous décrivez comme telle. »

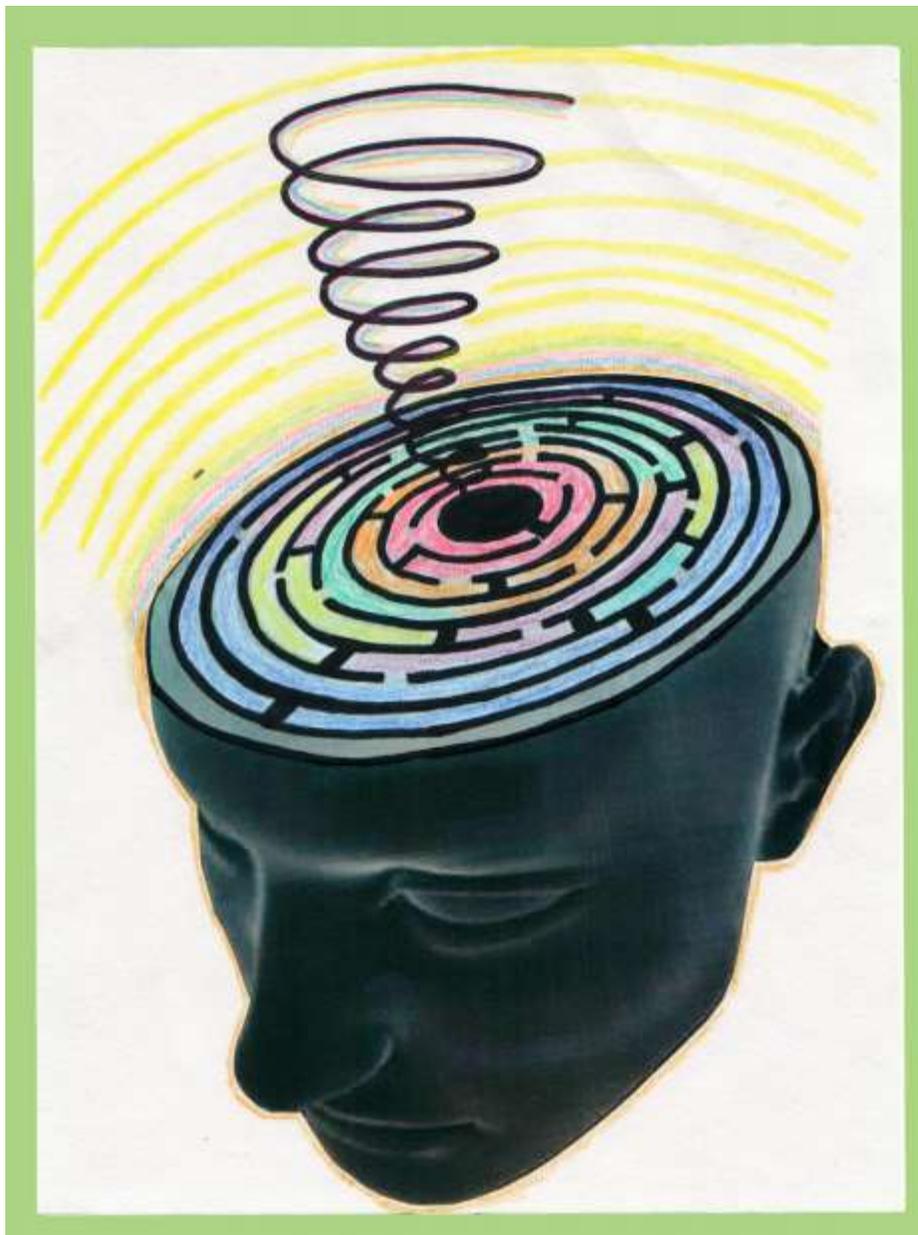
Dans cette nouvelle donne, plus personne ne savait concrètement où il se trouvait. Eve pouvait désormais marcher, courir à sa guise, comme... par miracle.

Le serpent expliqua avec un ton grave : « Cette histoire n'est ni plus ni moins que le basculement chaque soir de chacun des petits lutins qui s'endorment en rêvant très fort à quelque chose. Ainsi chaque matin, ils se réveillent alors en ayant l'illusion d'être un réel petit terrien allant à l'école dans ce monde qui n'est peut-être que nouvellement le sien avec les souvenirs de celui-ci. Ce serait comparable au besoin du sablier de se déverser et se redéverser de haut en bas sans cesse pour que le sable ne se fige pas et que le mouvement soit toujours possible. Peut-être que la vie n'est autre qu'un immense sablier. »

« Connaissez-vous l'histoire du vieux sage roi richissime, barré d'or qui était persuadé d'être fou et pauvre et qui s'opposait à l'autre bout de l'Univers, dans l'autre monde des idées inverse à un vieil illuminé, pauvre qui passait son temps à rêver d'être riche et sage... Chacun était la face cachée d'eux-mêmes, la face cachée d'une même médaille. Ainsi tournait la vie... » « Quant à vous, choisissez l'histoire qui vous semble la plus viable. » Puis, il fit un clin d'œil à Eve.

A ce moment on entendit : « A table, mais bon sang de bonsoir, à table !! » Criait la mamie Ariane. Eve et le grand-père se réveillèrent alors en sursaut. Ils se regardèrent longuement, la tête décollée de l'un contre l'autre ; ils avaient effectué un rêve commun mais pas si banal... A cet instant Eve se leva et marcha pour retrouver son grand-père. Son papi n'en rev(en)ait pas.

L'oubli du Trou Noir



L'oubli du Trou Noir

Il était une fois Petit Tout, un enfant Géant né de l'union du néant et de l'infini. Un jour, alors que Petit Tout jouait, comme à l'habitude, dans le jardin de l'Univers, tel un labyrinthe de nuages de constellations, il commença à s'ennuyer. A vrai dire, il n'avait, quasiment plus aucun ami. Il passait son temps à se divertir avec ses balles et ballons (les planètes), ses lucioles (les étoiles) comme il aimait les appeler, ainsi que ses « petits bonhommes » (les divers habitants). Il s'amusait sans cesse à les observer, à les contempler. Depuis des siècles, il n'avait jamais réellement percé le mystère de leur existence, de leur langage ni leur organisation mais adorait leur parler et leur raconter des histoires.

Petit Tout n'avait pas d'apparence, c'était une sorte de fluide. Il était, en quelque sorte, comparable à un verre transparent, n'influençant pas sur le contenu de ce qu'il incorporait. Aussi, il avait cette capacité à modifier sa taille. Il flirtait sans cesse entre le micro et le macrocosme : tantôt l'infiniment petit, tantôt l'infiniment grand. Du coup, il réduisait souvent sa taille, pour varier ses jeux. Il faisait beaucoup de parallèle, entre ses jouets eux-mêmes. Très souvent, il les ordonnait, les classait. Ses préférés étaient de loin les fourmis, les abeilles ainsi que les humains sur son ballon de prédilection, la Terre. Celle-ci le fascinait. Il passait son temps à les comparer entre eux. Il adorait également une autre jolie balle du nom de NibiruX dont les petits bonhommes étaient très variés et a priori bien mieux organisés et beaucoup plus intelligents que les petits « gugusses » de la Terre. Il ne pouvait se l'expliquer mais il était attaché, par le cœur, à ces deux boules ainsi que ses hôtes, bien qu'il eût une salle de jeux immense comprenant une multitude d'autres jouets avec lesquels, il aurait pu également se divertir mais pour une raison inconnue, il en revenait toujours à eux.

Petit Tout était très curieux, il se posait, sans cesse, des questions et avait extrêmement soif d'universalisme. En fait, il voulait que ses jouets se comprennent entre eux, s'entendent et connaissent la grandeur et la beauté du monde qui les entourent.

Or, après un certain temps, en l'absence de ses petits camarades et donc par manque de compagnie, la solitude le rongea tellement qu'il essaya de communiquer avec ses petits sujets. A vrai dire, il avait pris l'habitude depuis lors de beaucoup leur parler. Il leur expliquait, sans cesse, la grandeur

de son papa qu'il admirait profondément à savoir que ce dernier avait tout créé et était partout, par tout et à travers tout. Il commença, à aller même plus loin, à savoir de leur dire qu'eux-mêmes, un jour, ils pourraient peut-être, s'ils étaient sages devenir des petits dieux. Il insufflait ces informations dans le bruit du vent, le chant des oiseaux à qui voulait bien l'entendre.

Cela étant, Grand Tout lui avait interdit de raconter trop d'histoires à ses petits bonhommes mais lui, ne comprenait pas. Il voulait leur dire, par exemple, certaines choses qu'ils ne savaient pas comme aller au-delà de 13.8 milliards d'année lumière qui pour lui se parcourait en un clin d'œil. Il aurait rêvé de leur indiquer où se trouvait cette fameuse planète NibiruX que lui voyait distinctement mais qui faisait l'objet de bon nombre de discordes quant à son existence et à sa localisation pour les terriens.

Son papa, Grand Tout, lui avait expliqué qu'il s'agissait d'un jeu. Ses jouets devaient jouer aux devinettes mais surtout le plus important c'était que Petit Tout ne parle pas trop de son papa. Il lui avait expliqué que c'était un secret pour que les petits bonhommes aient le choix de croire, en lui ou pas. Ils devaient, s'ils le voulaient, faire la démarche pour aller à sa rencontre mais, en aucun cas, il ne souhaitait être imposé, ni révélé sans quoi il aurait eu l'impression d'être un tyran. C'était en gros, une sorte de colin-maillard géant où il était question d'essayer de le saisir, tout en ayant les yeux fermés.

A vrai dire, Petit Tout, vu que sa taille était relative car fluctuante, avait du mal de par son jeune âge d'un dixième de l'infini d'années-lumière à comprendre la notion d'échelle et le rapport spatio-temporel. Parfois, il confondait les petits bonhommes terriens avec des fourmis ou prenait à l'inverse des bactéries ou des virus pour des petits bonhommes humains. Ou encore, il lui arrivait de penser qu'une cellule faisait partie de telle ou telle constellation génétique faisant partie d'une tribu animale particulière... Bref, ce genre de confusions où il mélangeait un peu tout, étaient fréquentes. Il ne comprenait pas pourquoi tous ses petits jouets ne pouvaient pas se voir entre eux, ni se comprendre. Chaque jour, il prenait des notes, et mettait les commentaires de ses analyses sur le grand tableau noir de l'Univers : la partie cachée de celui-ci dans les zones d'énergie noire. Il écrivait de manière indélébile avec sa plume invisible.

Petit Tout était un grand joueur, il adorait se perdre et se reperdre dans le labyrinthe des constellations et même au-delà des plus lointaines galaxies. Il faisait souvent du toboggan sur les anneaux de Saturne, des montagnes russes sur les étoiles filantes, du boomerang avec des géantes rouges, du saute-mouton sur la Grande Ourse ou la constellation d'Orion, du tape-cul entre le Soleil et la Lune, du trampoline sur des astéroïdes, du colin-maillard avec la matière noire, jeu auquel au passage, il perdait tout le temps. Bref, les idées ne manquaient pas.

Bien que son père, Grand Tout, l'en avait formellement interdit, ce qu'il adorait le plus, c'était d'aller jouer à proximité du Grand Trou noir aux confins de l'Univers. Il s'amusait, en fait, à s'en rapprocher le plus possible et ainsi, de là, il faisait du tourniquet ; ça le faisait rire : il perdait pied et ça lui donnait le tournis. Il en raffolait. Cependant la consigne était claire, depuis toujours, il fallait, bien entendu, respecter la distance de sécurité sous peur d'y être aspiré et de disparaître, a priori à jamais. « Qu'est-ce que ce Grand Trou noir » pensait Petit Tout depuis qu'il était encore plus petit. C'était véritablement un mystère qui l'intriguait. Il avait entendu certaines légendes que ses copains de l'époque lui avaient racontées. Ces derniers avaient tous été punis à chaque coin de l'Univers, suite à un terrible incident lors duquel l'un de leurs camarades avait été aspiré dedans et avait totalement disparu. C'était notamment la raison pour laquelle Petit Tout était seul. Ses camarades étaient punis aux quatre coins du cosmos parce qu'ils avaient pris, par grosse poignée, des petits bonhommes-jouets de la Terre pour les rejeter dans le Grand Trou noir et mieux comprendre le fonctionnement de celui-ci. En gros, ils les avaient utilisés en guise de cobayes. Ceci avait mis Grand Tout dans une terrible colère. Même à distance, ces différents camarades avaient conservé, de par la punition, une véritable rancœur envers ces jouets terrestres. Ils leur promettaient intérieurement une belle revanche. Mais Petit Tout était là pour veiller au grain et préserver ses jouets préférés.

Lui, à l'époque, ayant respecté la consigne avait pu continuer à jouer paisiblement, sans être sanctionné. Du coup, dans sa grande solitude, il s'était créé des jeux imaginaires et des amis fictifs parmi la nature qui l'entourait. Il avait un béguin, par exemple, pour une super nova ou encore il passait son temps à se tordre de rire en s'auto chatouillant sur des satellites. Quelque part, il semblait en harmonie avec celle-ci : Dame-Nature (sa mère cachée). Mais un jour, bien qu'à l'habitude, il était toujours sage et respectueux des règles de l'Univers que son papa, Grand Tout, lui avait enseignées, il alla à nouveau jouer, près du Grand Trou noir, au tourniquet. Il fit cela des

années durant si bien qu'à un moment, il en oublia les directives, et eut un véritable trou noir. Il perdit ses esprits qui partirent pour ainsi dire en orbite. L'équilibre lui fit alors défaut et il tomba dans les abîmes du Grand Trou noir. A ce moment, il fut littéralement aspiré dans une sorte de tunnel géant à une vitesse phénoménale puis atterrit, totalement sonné, dans un endroit incroyable. Il se frottait les yeux tant il croyait rêver. Il n'en revenait pas. Il avait, en fait, basculé dans un autre monde, un autre univers.

Il voyait se superposer des couches de temps comme des sandwiches avec une multitude de couleurs invraisemblables : il pouvait voir s'alterner un univers, un univert, un unirouge, un unibleu, des séparévers, des séparéjaunes... Il voyait des choses que son imagination n'avait jamais pu concevoir d'autant que toutes ces informations, ces séquences, n'étaient pas figées mais en perpétuel mouvement. En gros, il voyait plusieurs univers en même temps. Il semblait véritablement scotché.

Puis, son copain de longue date, Icare apparut. Ce fameux dernier qui avait basculé, quelques temps auparavant et que l'on n'avait jamais retrouvé.

« Mais qu'est-ce que tu fais là ? » dit Petit Tout

« Ben voilà, j'ai passé la barrière, le portail comme on dit » répliqua Icare qui s'empressa d'ajouter : « En fait j'y suis pas vraiment parce qu'on ne peut pas y être. Je t'explique en quelques mots. Le siphon nous aspire, ok. Ensuite tu es passé par un long tunnel duquel nous sommes ici au bout. Ainsi ce que tu observes là, c'est comme de regarder depuis la serrure d'une porte. De loin, celle-ci t'apparaît noire dans un premier temps puis lorsqu'on se rapproche, on voit se dessiner quelque chose. Petit à petit, le lieu dans lequel on se trouve, disparaît ; on est littéralement absorbé par la pensée et du coup même notre corps quand bien même, il n'y est pas physiquement présent, en a l'illusion, en recréant l'environnement en 3 dimensions, de manière holographique.

Nous ici, on est comme dans un sas. Le multivers constitue, en quelque sorte, les coulisses de la vie. Tous les univers parallèles coexistent. Regarde ça, ce gigantesque foutoir cinématographique

en 3 dimensions, regarde celui-ci en 4-5-6 regarde même 7 dimensions... T'as déjà vu ça ? C'est fabuleux. »

Il semblait y avoir des lignes infinies de pellicules photos correspondant à autant de scénarii de la vie que de possibilités ou d'idées. A vrai dire, il s'agissait, en s'arrêtant un peu plus longtemps, de suites de photographies debout accolées les unes aux autres et disposées comme des dominos créant des vagues successives telles des Holas dans les stades. Le mouvement lié à l'effet domino donnait toute son illusion à la notion de temps qui s'écoule.

« Et regarde ce film, je l'ai visionné des milliers de fois et ce qui est génial, c'est que si je déplace mon regard de quelques centimètres et bien l'histoire change. En fonction de ce que je regarde, je suis comme un spectateur actif, j'ai mon film à la carte. Elle est pas belle la vie ! » dit Icare, fier comme un paon devant Petit Tout, tout novice et tout apeuré.

« Regarde autre chose, c'est la scène où je bascule ; je peux choisir de regarder au-dessus et de ne jamais tomber sans qu'il n'y ait d'interaction avec moi ici présentement ou ce qui s'est passé, disons la version de l'histoire que tu connais. Chacun des scénarii errent quelque part indépendamment de nous-mêmes : il nous suffit juste de choisir ce qu'on veut visualiser et delà l'expérimenter. »

Petit Tout se trouvait en extase devant un écran géant avec des infinités de films qui étaient projetés en même temps et où chaque film était enchevêtré avec d'autres bobines pour tous les scénarii possibles.

« En fait la réalité dépend de l'observateur et de ce qu'il souhaite. Du coup, moi ou toi en fonction du film qu'on regarde, notre esprit bascule là-bas. Mais jusqu'à présent, on reste juste dans les coulisses en fait. »

« Ces coulisses sont, à vrai dire, tout simplement contenues dans l'énergie noire de chaque univers (ce sont les vraies coulisses). Nous ici, on est dans les studios de créations et dans la régie... A vrai dire, tout est orchestré comme tel, animé d'une réelle volonté. Même tes petits bonhommes, individuellement inconsciemment, procèdent de la même manière : ils choisissent plus ou moins

bien le film qu'ils veulent vivre. Tout est là et il n'y a plus qu'à choisir !! C'est génial non !!! J'ai l'impression d'être dans plusieurs jeux vidéo géants, dans une simulation gigantesque. »

« Un simple exemple, chaque fois que tu regardes les étoiles, tu peux les relier entre elles et par là créer tous les dessins que tu veux : la Grande Ourse peut devenir un lutin ou un sablier, un éléphant déguisé en danseuse. Nous sommes tous reliés à tout ; du coup tu fais autant partie des étoiles que leur constellation. Seuls les Hommes ont établi des limites virtuelles. Il n'y a aucune différence entre l'observateur, l'observé et le moyen d'observer : l'observation. C'est un tout, un même bloc. D'ailleurs, t'as sûrement pas capté, étant donné que t'es un p'tit bébé cadum Petit Tout, mais c'était trop fort !... Quand on est arrivé, dans le tunnel dès l'entrée du Grand Trou noir, il y avait une espèce de train fantômes sans fantômes... Quand on était dans le noir, on entendait une voix qui, en guise de bande annonce, disait : « Si tu regardes longtemps l'abîme, l'abîme te regarde ».

« Perso même pas peur !! Toi, je suis sûr que t'as fait dans ton froc ! »

Puis Icare commença à ricaner bêtement en se moquant de Petit Tout.

« Mais où sommes-nous ? » dit Petit Tout. « Je comprends plus rien ! Je veux rentrer chez moi ? Mes jouets me manquent ? Comment vont-ils faire sans moi si je ne leur donne pas à manger ? Et où est mon papa ? Je veux mon papa. »

Puis Petit Tout commença à s'effondrer en larmes. Icare voyant qu'il avait un peu apeuré Petit Tout, en ayant fait son petit frimeur, prit un peu de distance et s'écarta.

Le problème était que Petit Tout ne pouvait plus revenir dans son ancien monde. Il pleurait, il pleurait, pleurait, il avait peur et se sentait seul.

Alors Grand Tout lui dit de sa voix chaude. « Ne t'inquiète pas ! »

Petit Tout, tout en bégayant lui dit : « Mais, mais tu es là aussi ? »

Grand Tout lui répondit : « Bien sûr que je suis là aussi, je suis partout et par tout à la fois. Je suis omniprésent (Homme nie présent), omni passé, omni futur, omni conditionnel, omni néant : comme tu seras toi, un jour si tu m'écoutes et respectes les règles sans quoi tu risques de te perdre à nouveau. »

« Je vais t'expliquer quelques principes et, à titre d'exception, je te remettrai dans le passé, dans ton univers natal et maternel mais tu oublieras tout et devras tout réapprendre par toi-même. Ce n'est pas parce que tu es mon fils que tu dois être privilégié, ce ne serait pas juste. D'autant que chaque être et chaque individu est mon enfant. Le Grand Trou noir est la pupille du Grand Tout, tu es rentré dans mon œil et tente de regarder à travers ma vue mais même ça, ça reste limité. Je suis bien au-delà et en deçà. Ici, dans cette chambre noire, tu vois toutes ces bobines de films d'univers différents. J'ai tout créé, même des bobines vides ainsi que des bobines qui n'existent pas encore. Mais cet écran géant n'est qu'une « infime partie d'innombrables autres ». J'ai même créé un univers de néant pour ceux qui préfèrent le nihilisme et choisissent de se reposer, se déconnecter un temps ou définitivement ainsi qu'un autre univers dans lequel le multivers n'existe pas pour les plus sceptiques. A vrai dire, j'ai créé un infinivers où toutes les histoires sont possibles. Elles coexistent et cohabitent permettant à chacun la plus grande liberté.

Nous sommes dans un multivers holistique, il existe une interconnexion entre chaque chose : de la plus petite à la plus grande, il existe une résonance subtile. Que tu œuvres ici ou ailleurs, c'est la même chose, les règles restent les mêmes. »

« Tu es si grand papa ! »

« Hahaha » s'esclaffa Grand Tout.

Quand tu seras grand, tu comprendras, peut-être, que je ne suis pas si grand bien au contraire : c'est et ce sera à ce moment-là, si tu as compris, que tu prendras place à travers moi. Tu me rappelles moi à ton âge, ton grand-père à l'époque Grand Tout me disait la même chose. J'ai enfin entendu ce que **je** disais. J'ai pris sa place désormais, c'est ton but aussi.

Je suis TOUT ni plus ni moins, et chaque être et chaque segmentation du multivers ou de l'Univers me contient et je le contiens. Il existe un champ magnétique qui relie tout ça. C'est comme s'il s'agissait d'un voile global. C'est quand on se libère de l'ego et que l'on se dilue dans l'immensité du Grand Tout, je parle à la 3^e personne mais je devrais dire : quand nous nous diluons dans notre immensité car je suis la somme de chacun de vous. Je suis comme l'océan ; ainsi, chacun et chaque chose est une goutte de taille différente. Certains se sentant en harmonie et connectés à leur univers sont par exemple des lacs, quant aux pauvres perdus dans leur tête, dans leur monde égoïste, il ne s'agit que de vapeur de larmes qui se scindent elles-mêmes à l'infini. Je vais te révéler quelque

chose : chaque individu ne représente pas une goutte d'eau dans l'océan, non chaque individu est l'océan entier contenu dans une goutte.

Beaucoup de tes petits bonhommes ont essayé de segmenter chaque chose pensant être chacun dans leur propre corps, dans leur propre tête. Ils ne sont que des véhicules, des antennes de radio qui captent ce que leur cœur et leurs oreilles leur permettent de capter : des grandes ondes, des grandes vagues unies ou des interférences à peine audibles, sans véritable sens, ce qui les renforce à ne plus croire aux belles choses ni à cette vision globale. Mais ainsi soient-ils et ainsi sois-je, je laisse chacun évoluer à son rythme, je ne jugerai jamais contrairement à ce que certains croient ou me font dire... Le but du jeu est de rassembler les pièces du puzzle pour en percevoir l'image complète mais pour ce faire, il faut la devenir, tous ensemble. »

« Tu sais, bien souvent ta vision semble confuse quant aux échelles des choses à savoir l'infiniment petit et l'infiniment grand notamment entre les univers cellulaires et les univers sociologiques humains, ou les univers stellaires et ainsi de suite. Quelque part, ta confusion candide est intéressante. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Ce qui est petit est comme ce qui est grand, et ce qui est grand est comme ce qui est petit. Chaque effet, à son échelle, a une conséquence, à la fois sur la dimension supérieure mais aussi inférieure. Un peu à la manière des poupées vodous, si tu fais du mal à tes petites abeilles, cela peut nuire très sérieusement à tes petits bonhommes humains. Garde cela toujours en tête, ou plutôt en toi, dans ton cœur, car je vais le supprimer de ta mémoire. Le petit bonhomme le plus fort n'est pas le plus grand, le plus robuste, le plus puissant : le plus fort est celui qui arrive à aider et sauver un papillon coincé sans lui abimer les ailles. Car, crois-moi, quand il arrive à ce stade, la vie lui rend au centuple... La nature et l'Univers vibrent à l'unisson tel un tambour dicté par un cœur qui bat. »

Puis Grand Tout se tut et laissa place à un silence mélodieux.

« Je vais devoir t'ôter tout ceci de la tête, toutes ces révélations, ainsi que ton voyage astral sans quoi ta folle jeunesse pourrait faire que tu révèles le secret à n'importe qui, à savoir notamment à

tes petits bonhommes, comme tu les appelles sans qu'ils n'aient eux-mêmes essayé de trouver les réponses aux énigmes qui demeurent en eux. »

« Quelle énigme papa ? » demanda Petit Tout

Grand Tout répondit : « La pupille du trou noir se trouve partout et par tout. Quand on ferme les yeux et qu'on regarde avec le cœur alors on peut voir réellement. En effet, la vie est un accordéon dont il est plus intéressant d'en écouter la musique à travers ses gammes harmoniques et harmonieuses que d'essayer de percer le mystère et de le voir. Le paradis n'est pas un lieu à proprement parlé ni même l'enfer, il s'agit d'un état d'esprit, un état d'âme ; l'enfer c'est quand on s'enferme quand on se coupe de cette union naturelle et originelle au Grand Tout, à moi, à nous tous unis : L'UNIvers...(?!) »

Puis Grand Tout marqua une pause...

Il reprit alors : « Il est temps d'y aller, il me semble que tu vas avoir du travail en rentrant. Tu vas devoir t'occuper de tes jouets que tu as délaissés des milliers d'années. »

Petit Tout avant de basculer dans le Grand Trou noir, par peur, avait commencé à pleurer et avait ainsi glissé quelques larmes dont l'une d'entre elle était tombée sur Terre et avait créé un véritable déluge. La planète fut ainsi ensevelie. Pour recommencer une nouvelle partie et essayer d'accéder au niveau 3, Grand Tout dans sa grande bonté lui offrit un nouveau petit bonhomme du nom de Léon, avec quelques compagnons qui deviendraient sa famille. Il lui avait construit en 100 ans (pour lui, à peine le temps de se retourner) un superbe bateau avec un jouet animal de chaque sorte pour bien le responsabiliser cette fois. « Cette fois », pourquoi ? Parce qu'à l'instar du fameux « Il était une fois », ici il n'était pas une fois, telle que les histoires les racontent. Cette histoire existait depuis la nuit des temps et Petit Tout la refaisait sans cesse pour lui-même jusqu'à explorer toutes les facettes de sa propre pièce de théâtre et en y incarnant tous les personnages à tour de rôle de ce géant jeu de rôles très drôle...

Les cris vains



Les cris vains

Il était une fois, Dauré, un jeune homme qui travaillait dans les vêtements. Il était couturier. A vrai dire, il créait les habits, les costumes des gens qui s'en revêtaient pour assurer les rôles qu'ils jouaient dans la vie de tous les jours.

Dauré avait pour nom de famille un nom à particule à savoir « De Lumière ». Or ses parents quelque peu marginaux et atypiques avaient pensé faire preuve d'originalité, en lui créant le prénom sur-mesure de « Dauré » afin que cela fasse Dauré De Lumière. D'ailleurs, à la base, il était issu, d'une famille portugaise de par ses grands-parents. Ils avaient ainsi francisé leur nom, en passant de « Da Luz » à « De Lumière » en référence aux lumières des plus grands philosophes français. Il s'agissait, en quelque sorte, d'un clin d'œil et d'un sincère hommage à ce pays d'accueil qui leur avait permis de trouver un pied à terre après tant de temps perdu en mer à fuir leur mère patrie, partis pour de nouveaux horizons avec une réelle soif de liberté... Cette famille noble de grandes lettres, avait toujours inculqué cette passion pour les arts et notamment les lettres à leur fils unique. Mais quelque part, il était né aussi dans l'ombre des lumières de sa famille.

Bien que talentueux dans sa fonction de créateur de mode selon son entourage qui disait de lui qu'il avait la fibre du vêtement, il aimait son métier mais le considérait plutôt comme un moyen que comme une finalité. En gros, selon lui, il vendait du futile et du vent pour offrir de l'émotion et du contenu. En effet, en parallèle à sa profession, il avait une véritable passion, il écrivait. Dauré était, en quelque sorte, un écrivain raté qui tentait tant bien que mal d'utiliser ses écrits comme des armes de construction massive. A vrai dire, sa plume était sa seule épée dans le combat pacifique qu'il menait en cavalier seul. Il se sentait une vocation mais surtout un besoin de partager avec les autres. En fait, ses écrits n'étaient que des bases de réflexion afin de faire cogiter les gens et de créer, in fine, la discussion et, de là, l'échange. Pour lui, les mots avaient des velléités curatives à ses maux mais traduisaient également un besoin de partager ses expériences et ses pensées diverses.

Depuis petit, Dauré passait son temps à se poser des tas de questions. Or, plus le temps passait et pire c'était ; plus il semblait obtenir des réponses et plus d'autres questions, encore plus vastes, le submergeaient sans cesse.

Petit déjà, il adorait écrire et ce alors même qu'il ne savait ni lire ni officiellement écrire. A 5 ans, il connaissait juste l'alphabet mais s'amusait à écrire des mots en assemblant juste des lettres au hasard et rêvait qu'on les lui lise. Il demandait à sa mère qui lui disait « c'est impossible, je ne peux pas », puis à son père qui lui répondait « c'est imprononçable, c'est illisible ».

Dauré se disait : « les grands ne sont vraiment pas marrants. Un jour, j'inventerai une langue que seul moi et les autres enfants assez ouverts pourront comprendre. Je serai leur propre Champollion pour leur décrypter tous les mystères de mon nouvel idiome. »

Du coup, l'écriture lui permettait d'accoucher ses idées sur papier afin de pouvoir les faire « murer » avec le temps, et notamment, dans l'attente des réactions du monde extérieur pour pouvoir les marier avec d'autres, dans le but de les faire toujours évoluer et ainsi de mettre au monde d'autres plus intenses.

Il avait utilisé plusieurs techniques littéraires, en écrivant des essais, des récits, des romans, des nouvelles, des mémoires, des contes, des fables, des comptines, des bandes dessinées, des livres interactifs, du fantastique, de la science-fiction, du comique, des drames, des tragédies...etc etc.

Cependant rien n'y faisait. Personne ne le lisait. Il pensait que les adultes ne prenaient pas le temps de le lire. Il s'adressa alors aux enfants mais de même ces derniers n'y comprenaient rien, tandis que les adultes ne percevaient pas les messages subliminaux tant ils pensaient que ça ne leur était pas destiné.

Et pourtant, les écrits de Dauré étaient, la plupart du temps, véritablement magiques. A vrai dire, quasiment tout ce qu'il écrivait, prenait forme quelque part. En effet, les événements se produisaient pour ainsi dire systématiquement. Cependant, à l'annonce des nouvelles de l'actualité, au préalable prédites, il était toujours frustré que jamais personne ne le lise.

Puis, un jour il força quasiment quelques individus à lire certains sujets qui lui tenaient à cœur et comme par hasard cette fois « ses prophéties » ne se réalisèrent pas. Il essuya alors les pires railleries. Il se détourna ainsi un temps, de l'écriture. Cela étant des mois après, l'envie était trop forte, une force quasiment surnaturelle le poussait à reprendre la plume.

Jusqu'au jour où Dauré tomba en panne d'inspiration. Il s'efforçait d'écrire, mais en vain ; chaque phrase était suivie d'une rature et ainsi la destinée de chaque feuille n'était autre que la corbeille. Le temps commença à passer et à se faire indésirable. La situation n'évoluait pas, si bien que la fameuse angoisse de la page blanche survint. Mais malgré tout, il ne se démonta pas et continua comme à l'habitude à écrire de manière automatique. Selon lui, l'inspiration devait revenir comme à l'accoutumée en continuant, comme si de rien n'était, tout comme « l'appétit vient en mangeant ». Ainsi, il pensait qu'elle se manifesterait, en quelque sorte, dès qu'il aurait le dos tourné. D'une certaine manière, c'était comme s'il n'écrivait que lorsqu'il était distrait et qu'il rêvassait. A vrai dire, les histoires semblaient s'écrire elles-mêmes, la plume commençait à tourner d'un trait d'un seul, sans une pause, sans une rature...

Un jour, alors qu'il contemplait la profondeur du blanc immaculé de sa feuille vierge, Dauré entendit : « Je ne t'ai pas créé pour que tu ne crois pas toi-même tes personnages ni les messages qu'ils véhiculent. »

Il eut alors l'impression qu'il entendait des voix et qu'il devenait fou. A ce moment, il comprit que c'était AllahDin. Puis, il vit Assi, suivi du marchand de sable mouvant lui-même accompagné de Toumi tenant la main d'Aziza, puis Oliver, hORos, ORobORDos, ORetliens, hOROR, Eve, son grand-père, sa grand-mère Ariane, le serpent, Esther, Petit Tout, Icare, pour finir à nouveau sur la voix chaude de Grand Tout qui dit alors : « Ta plume n'est pas suffisante, tu as besoin d'être secondé et d'en avoir une deuxième afin d'arriver à voler. Peu importe le chemin où tu iras ce qui compte, c'est le voyage, peu importe qui te lit, ce qui importe c'est la joie que te procure le fait d'écrire, de donner et ce, même si personne ne souhaite recevoir... »

Il y eut alors un long silence où tous le regardèrent.

Dauré n'en revenait pas. Il se frottait les yeux, il croyait rêver.

Puis, tous s'exprimèrent « comme un seul Homme », la bouche en cœur : « Même si personne ne te lit, nous te lisons, ce qui est le plus important ; ça n'est ni plus ni moins que cela : on te lit mais aussi on t'écoute et à la fois, en te relisant nous t'endormons et te permettons de rêver toujours plus fort et de ramener plus de somptueux trésors dont seul toi grâce à nous et aux autres, as le secret... »

Assi prit ensuite la parole et dit : « C'est pourtant toi qui m'as appris la puissance, la force de la pensée créative. Ton problème, c'est que tu crées toi-même ton échec, tu ne crois pas à tes pouvoirs donc quelque part tu t'auto-réalises. AllahDin ne fait que t'exaucer. »

Toumi ajouta : « Assi a raison, tu devrais, comme je l'ai compris grâce à toi, écouter davantage le marchand de sable mouvant ; c'est lui qui insuffle les histoires, les contes ; écoute-le, prête l'oreille il sera le fruit de ton inspiration et ton meilleur serviteur. Tu devrais te réveiller un peu. Il n'y a pas un monde féerique d'une part et de l'autre : un monde noir et vide de magie. »

Aziza surenchérit : « Tout à fait, comme tu me l'as fait révéler par le biais d'Oliver, la vie est chargée de symboles partout et par tout. Il faut voir au-delà de la partie visible de chaque chose et de chaque être à commencer par toi-même. Le symbolisme que tu écris, le rêve que tu donnes aux gens pourquoi ne le mets tu pas en pratique. C'est nous qui devons te réapprendre à rêver, toi qui est notre créateur. Est-ce cela notre plus grand symbole que tu dois toi-même décrypter ? Au-delà, souviens-toi de la notion de dualité, le Yin&Yang : dans le supramonde, dans un univers parallèle tu es un célèbre écrivain, reconnu et adulé.

Cesse de te morfondre, tes cris sont vains, ils ne résonnent que dans ta tête. Si personne ne te lit pourquoi les entendraient-ils ? « Médecin soigne-toi toi-même » comme tu me l'as fait faire dans ma vie.

ORetliens dit alors : « Aziza a raison, cela résonne en toi sans raisonner, il te faut cueillir la vie ; la vie est simple dans sa complexité... Tu es ton propre tortionnaire. Si ça te peine, explique-le

sincèrement et posément à tes amis, à ta famille. Tu auras surement des retours constructifs qui te permettront de te bonifier, et qui sait, peut-être qu'eux percevront les choses différemment. Tu nous as rappelés l'importance du dialogue et de dire sincèrement les choses sans quoi, on peut passer à côté de sa vie à cause d'idées préconçues et de mauvaises interprétations. »

Eve poursuit : « Le monde de la création existe quelque part, peu importe si les choses sont vraies ; ce qui compte c'est que tu y crois, alors elles le sont pour toi. » Imagine donc que tu es un grand écrivain, sois-en convaincu, alors tu le seras.

Petit Tout surenchérit : « Je reprends l'idée d'Aziza et d'Eve, à l'instant, afin de développer davantage sur le fait que dans un univers parallèle, tu es un célèbre écrivain, reconnu et adulé. Alors choisis de regarder et de te projeter dans le monde que tu souhaites. En effet, la vie est intimement interconnectée à tout niveau ; nous contenons le monde, tout existe à chaque instant, à nous de choisir. »

Puis Grand Tout « conclut » en reprenant la phrase qu'il adorait tant et qui l'avait partiellement poussé à prendre la plume : « Fais de ta vie un rêve, et de ce rêve, une réalité comme disait le Grand petit Prince ».

« Pour preuve qu'il n'y a peut-être pas de frontière entre le rêve et la réalité, te souviens-tu d'Eric ? » demanda Grand Tout.

« Eric qui ? » demanda Dauré ?

Un petit indice, dans le monde du rêve, on fait des rencontres féériques : Fait Eric ? mais toi, tu n'as pas fait Eric... ?

« Quoi ? Je ne comprends rien, qu'est-ce que ça veut dire, je suis perdu ? » dit Dauré

« Tu sais l'avorton, le personnage qui est resté à l'état phoetal sur ton bureau, avec pour unique futur que la page blanche : ce fameux livre inachevé intitulé Futur Antérieur, tu ne te souviens plus ? Le synopsis était un personnage, dans la vie, écrivain pour lequel tout ce qu'il écrivait prenait vie. En gros, ces textes prenaient forme dans la réalité et dans sa propre existence, interférant forcément avec l'intrigue, sans cesse en changement. Mais finalement, tu l'avais laissé n'arrivant pas à trouver une chute, une fin. Du coup, tu l'as abandonné, ne lui laissant que des pages blanches en guise de futur.

Cela étant lui, n'a pas perdu de temps et ne s'est pas cantonné à ces pages blanches. Tu lui as laissé comme à l'intérieur de son histoire, toutes latitudes pour créer et écrire lui-même ses propres scénarii qui ont pris vie à plusieurs niveaux. Il a, de ce fait, établi une histoire quasiment auto biographique dans laquelle, il était lui-même en manque d'inspiration puis, devant celle-ci, lui apparaissaient des personnages qui le conseillaient... A vrai dire, ce que tu vis ici, c'est ce qui a été écrit par Eric dans l'ouvrage « Faits Féériques » tel qu'il l'a intitulé. Désormais, c'est comme si c'était le scénariste de ta vie. Pour reprendre les rênes de celle-ci, il faut que tu le recadres et lui remettes un statut de scribe de ta vie, en lui injectant une touche de grande créativité mais en le canalisant et en établissant une distance et un cadre qu'il ne pourra pas franchir. Il sera alors passif mais la plus grande source d'inspiration pour toi. Ce sera, en quelque sorte, ta poupée vodou dont les effets seront sur toi, alors autant dessiner le dessein que tu préfères.

« En vérité, je te le dis et redis » dit Grand Tout : « Peu importe si tu es lu ; ce qui est important c'est le plaisir que ça te procure et que tu puisses quelque part explorer, en toi le fruit de ta co-création. Tu te tortures, sans cesse, à ne pas te considérer à la hauteur des plus grands. Sache que l'amateur dans son entreprise et sa prouesse, est plus noble et louable que l'expert car il garde cette humilité première. Garde toujours en tête que Noé était un apprenti de la vie quand il a créé son Arche tandis que les ingénieurs du plus célèbre bateau, le Titanic, étaient les plus chevronnés de leur époque. Au final, que retient l'histoire ? la prouesse et l'intention... »

Dauré se perdit à les écouter, il se voyait lui-même peindre et dépeindre avec sa plume fictive une seconde : ses deux ailes dont il avait, tel un cygne mais aussi un énorme signe et symbolique, besoin pour voler. Il se vit alors s'élever dans les airs et voler en visualisant ses différents personnages, ses différents mondes parallèles, réels et imaginaires. Il sembla aller tellement haut qu'ils commencèrent à crier : « Attention n'oublie pas le trou noir, ne vas pas trop haut ».

Toc toc, « Y a quelqu'un ?? »

A ce moment, on tapa à la porte, la voix d'une petite princesse du nom d'Eloïse ainsi que celle du grand roi Arthur se firent entendre. Ils rentrèrent alors dans la modeste demeure de Dauré en grande pompe et s'exclamèrent : « Tonton, tonton, tonton redescend du ciel, on t'a écrit une histoire, vu que tu es un éternel enfant, toi aussi t'y as le droit. Son titre est tout comme il y a eu le monde de « Tintin et Milou », on l'a appelé « le monde de Tonton et Millot ». On a créé un personnage au hasard qui s'appelle tonton Millot on a trouvé ça marrant. Eloïse voulait l'appeler « Mille-Feuilles » et moi « Camelot » du coup on a coupé la poire en deux « le « mil » de « MILLe feuilles » et le « lot » de « cameLOT) et on l'a appelé Millot. »

Dauré dit alors : « Et vous lui avait donné 2 L comme deux ailes à Millot pour qu'il puisse voler ? C'est vous ma deuxième aile qui allez me le permettre en tout cas.

« Vous avez fait ça pour moi ? » dit Dauré d'une petite voix toute émue.

« Vous avez créé ce texte uniquement pour moi. Ça veut dire que vous y avez passé du temps. Et donner du temps aux gens, c'est la plus belle preuve d'Amour. »

On pouvait lire sur le visage et dans les yeux de Dauré, toute l'émotion et la candeur d'un enfant. Il semblait véritablement touché.

« Je vous aime tellement mes p'tits doudous, venez que je vous serre très fort contre mon cœur, ce que je fais toujours, au quotidien même quand je suis sur ma planète. »

« Mes p'tits doudous, je vais vous révéler un secret mais il faudra que ça reste entre nous : nous avons tous notre planète, ce qui est important c'est déjà de la trouver et ensuite de savoir redescendre parfois. Chut...! »

« On pourra venir jouer sur ta planète » demanda spontanément Eloïse.

« Oh mais vous y venez déjà souvent, si vous saviez ! Elle est immense et infinie cette planète, il y a de la place pour tous... »

Puis Arthur l'interrompit : « Bon allez tonton, on te raconte ! »

Ils s'élancèrent dans un magnifique duo, en c(h)œur « Il était une fois un tonton qui était né... »

A suivre... les enfants (perdus)*